

REVUE

DE LA FFCV



83^e Ciné en courts : films consensuels et films "clivants"

Fédé Open Festival, deuxième édition à Soulac-sur-Mer

Cinéastes lillois et fromages suisses sur le Mont Herba

Voreppe, Athis-Mons, Le Bouchet : les festivals de nos clubs

CineAmat France : nouvelle présidence, nouvelle dynamique

Rendre le cinéma et le documentaire accessibles à toutes et tous

DECEMBRE 2023

Trimestriel

143

FEDERATION DES CLUBS DE CINÉASTES

Edito

Dans ce dernier numéro de l'année, l'effervescence règne en maître. Le succès retentissant du festival national représente un moment phare pour notre communauté. Le vent du nouveau souffle également avec les récents changements de présidents de régions, offrant une perspective fraîche et dynamique à notre revue.

Dans une démarche d'ouverture et de dialogue, nous inaugurons une nouvelle rubrique captivante intitulée "Page Blanche". Cette section donne à chacun(e) la possibilité unique d'avoir un droit de réponse aux différents articles publiés. Elle incarne notre engagement envers la diversité d'opinions et offre une plateforme inclusive où les lecteurs peuvent partager leurs réflexions, enrichissant ainsi le tissu dynamique de notre communauté cinématographique.

Au cœur de cette édition, vous pourrez découvrir notre National de Soulac comme si vous étiez. Des critiques de films, des entretiens avec des réalisateurs, des informations sur des actions FFCV : voilà bien le témoignage éclatant de notre engagement constant envers le cinéma amateur sous toutes ses formes, qui se reflète dans chaque article, chaque image et chaque histoire partagée. En somme, ce numéro clôture l'année en célébrant le dynamisme de notre fédération, porté par un festival réussi, des leaders régionaux revitalisés et une équipe éditoriale passionnée dirigée par Charles Ritter. Je vous adresse mes vœux les plus chaleureux, et je suis sûr que 2024 sera une année mémorable à la hauteur d'une grande production cinématographique.

*Allain Ripeau
Président de la*

Fédération des clubs de cinéastes.

Soulac-sur-Mer 2023

Un beau 83^e "National" sur notre croisette

Nous avons compté 170 adhérents et une quarantaine de soulacais participants à l'événement. La manifestation s'est déroulée de façon satisfaisante, avec la projection sans problème majeur, sur trois jours, des 72 films en compétition venant de 43 clubs différents. Il faut dire que l'organisation et l'accueil du public se fait avec une équipe maintenant bien rodée.

L'animation a été assurée de main de maître par Jean-Pierre Droillard qui a trouvé sa vitesse de croisière et qui a su réagir avec efficacité à l'imprévu. Le repas du samedi soir a rencontré son succès habituel et nombre d'entre nous se sont risqués à quelques pas de danse au cours de la soirée.

Nous nous réjouissons de l'impact important qu'a eu la diffusion en direct de la remise des prix : presque 500 connections ont été enregistrées le dimanche matin (soit près de la moitié de nos effectifs), avec un total de 732 vues sur la chaîne YouTube.

C'est une belle récompense pour l'équipe qui réalise ce challenge et que nous remercions une fois encore. Bravo à Jean-Pierre Sellier, Jean-Paul Garré, Allain Ripeau, Marie et Dominique Hénaff, Patrick Lanza, Daniel Matoré et Daniel Payard.

L'intérêt des adhérents pour le festival national ne se dément pas et c'est ainsi que le nombre de films visionnés via le site s'est élevé à 1500 pendant le festival et 1775 la semaine suivante.

Rendez-vous au prochain Festival national qui se déroulera du jeudi 26 au samedi 29 septembre 2024 à Soulac-sur-Mer, évidemment. A noter sur vos agendas !

*Michèle Jarousseau
Animatrice Commission du festival*

►► L'Écran, trimestriel édité par la Fédération des clubs de cinéastes.

117 rue de Charenton, 75012 Paris.

Contact : contact@ffcinevideo.com

Directeur de la publication : Allain Ripeau.

Rédacteur en chef, maquettiste : Ch. Ritter.

Secrétaire de rédaction : D. Bourg.

Crédits photos : Pierre Marchal, LMCV, GUR-Est, MJC Voreppe, CAB, droits réservés.

►► En couverture : affiche du film *La ferme de Sophie* (Nathalie Lay).



L'accueil, un poste stratégique de l'organisation.

Fédé Open Festival, 2^e édition

Un vent de jeunesse comble *L'attente*



L'organisateur avec jurés et lauréats du Fédé Open à la plage.

Un premier bon bilan avait été tiré dès la clôture de la réception des films en août dernier (voir *L'Écran de septembre 2023*). Ce sont 22 films d'adhérents et 19 films « extérieurs FFCV » qui avaient été reçus sur le thème « L'attente ».

Un peu moins nombreux que l'an passé (28+25), peut-être à cause d'un thème jugé plus difficile que « Le geste », les films étaient cette année d'une qualité supérieure du côté des productions des adhérents. Les dix films lauréats ont été projetés dans la salle Océanic à Soulac-sur-Mer le 30 septembre dernier, avant la remise des prix.

L'essentiel était déjà de commencer à pérenniser l'événement. Or, l'organisation d'une deuxième édition a semblé une évidence pour tous. Ce n'était pas gagné d'avance. N'oublions pas que l'an dernier, on partait totalement dans l'inconnu. Tout avait été conçu, discuté et validé entre janvier et avril 2022 par la toute nouvelle commission communication externe.

Règlement et modalités, logo, affiche, procédures avaient été réalisés en interne pour un coût zéro. Tout s'est déroulé avec une grande fluidité technique et administrative, et la plateforme de paiement HelloAsso avait été utilisée pour la première fois avec succès.

Bel exemple de synergie avec Ciné en courts : les films lauréats du « FOF » qui sont projetés à la suite des films du concours national FFCV bénéficient du public déjà présent. Les retombées en matière de notoriété pour la fédération sont certes peu évaluables, mais le visionnage libre des 41 films sur le site a boosté les connections et donc sa visibilité. En ce début décembre, on a déjà compté 4139 vues des films du Fédé Open sur le site FFCV.

Comme l'an passé, nous avons constaté un certain équilibre en nombre entre réalisations FFCV et non-FFCV. La recette (simple et gratuite) des appels à films par Cinéaste.org est donc suffisante et adaptée pour

attirer suffisamment de réalisateurs « extérieurs ». Rappelons que la catégorie "réalisateurs FFCV" a été créée pour préserver nos auteurs d'une concurrence de grande qualité. C'est précisément cette différenciation qui met l'accent sur les marges de progression des "fédés". En effet, à chacun, comme en club, d'analyser les films, les commenter, et surtout découvrir librement une production que beaucoup ne connaissent pas du tout.

Petit bémol cette année à Soulac : seul un film lauréat « extérieur » sur cinq était représenté (deux sur trois l'an passé). Mais ils étaient venus à quatre ! Et ils ne sont pas passés inaperçus, sur scène, sur la piste de danse et au dîner samedi soir, en compagnie des jurés du Fédé Open. Le président François Szabowski était venu avec Laurence Barrand et avec la jeune Loriane Pflimlin, adhérente du club d'Annecy.

Aujourd'hui, il ne faut pas se contenter d'espérer que les lauréats « open » fassent le déplacement à Soulac, mais aussi faire un effort pour les intégrer dans nos événements. C'est chose faite avec les lauréats de l'an passé : Marine Vanlerberghe était jurée cette année de Ciné en courts, et Thomas Coispel était juré en ligne au Fédé Open de cette année. Des liens se sont créés et des projets se construisent aujourd'hui autour de ces nouvelles relations. Il faut travailler dans ce sens-là aussi pour l'an prochain.

Charles Ritter.



Le Festival de Cannes ? Non : le Fédé Open Festival de Soulac.



Le président du jury François Szabowski, avec deux autres jurées qui s'étaient déplacées : Laurence Barrand et Loriane Pflimlin, du club d'Annecy (à gauche).



Charles Ritter avec les lauréats "fédé".

Le palmarès du Fédé Open Festival 2023

Les films lauréats projetés à Soulac

Réalisateurs de la FFCV



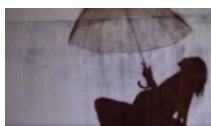
Premier prix
L'attente des palombes
Joël Sentenac

(Cagire Tarbes)
Marcel et Alain, perchés en haut de leur palombière, attendent impatiemment l'arrivée des migrants.



Deuxième prix
L'attente
Robin Viale

(MJC-Maison Pour Tous, Voreppe - projet Éducation à l'image)
Une bande de jeunes se retrouve en pleine forêt pour réaliser une tâche plutôt inhabituelle.



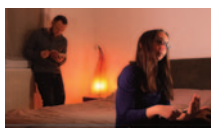
Troisième prix
L'attente...
Jean-Louis Chenevas et Gaëlle Revenu

(atelier vidéo MJC-Maison Pour Tous, Voreppe)
Un poème en clair-obscur sur une attente partagée depuis la nuit des temps.



Quatrième prix
Les douze coups de midi
Yves Esnault

(Vidéo Club Cessonais)
Une attente angoissante.



Cinquième prix
Presto
Julien Le Louër

(Vidéo Club Cessonais)
Un couple attend une heureuse nouvelle.

Les 41 films qui étaient en compétition sont visibles sur :
<https://ffcinevideo.com/fede-open-festival/>

Réalisateurs "Open"



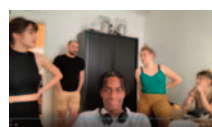
Premier prix
Jean
Aurélien Schmidt

1916, quatre Poilus et leur sergent dans une tranchée se préparent au combat trois minutes avant l'assaut.



Deuxième prix
Mon grand
Muriel Biot

Un père et une mère sont attablés avec leur grand fils, qui fête en ce jour ses 33 ans.



Troisième prix
Nos attentes revues à la baisse
Jeanne Degois

Un groupe de scénaristes décide de revoir leurs attentes à la baisse suite à la réalisation d'un court métrage sur la thématique de l'attente.



Quatrième prix
L'I-Attente
Pierre-Louis Defoug

Victor appelle son opérateur pour réparer sa box. À la place de la musique d'attente, il va être confronté à une nouvelle technologie.



Cinquième prix
Miroir
Baya Massamba-Wa

Une parenthèse quotidienne dans l'intimité d'un couple à la beauté singulière qui maîtrise parfaitement la recette d'un bonheur apparent.

Mention spéciale du jury :
Un de ces soirs (Gaylord Foureaux et Mathilde Denozière)

Article sur les films et interviews d'auteurs à retrouver sur L'Écran n°142 de septembre 2023 :
<https://ffcinevideo.com/wp-content/uploads/2023/09/LÉcran-n%C2%B0142.pdf>



Un beau portrait de groupe "transgénérationnel" réunit sur la scène du cinéma Océanic organisateurs, jurés et lauréats du Fédé Open 2023.

Marine Vanlerberghe : du Fédé Open à Ciné en courts

La jeune lauréate du Fédé Open 2022 (3^e prix « Extérieurs FFCV » avec *Une parmi tant*) a été sollicitée pour être jurée à Ciné en courts cette année. Impressions d'un regard neuf.

L'Ecran ►► Vous aviez l'an passé fait le voyage depuis Valenciennes pour assister aux projections des films primés du Fédé Open Festival. Vous aviez eu à cette occasion une première idée du festival des adhérents, Ciné en courts. Cette fois, vous avez eu à visionner et à évaluer les 72 films des auteurs de clubs affiliés à la fédération. Que retenir-vous de cette expérience ?

Marine Vanlerberghe ►► C'est une expérience très intéressante de passer de l'autre côté. On ne regarde pas forcément les films de la même façon. Visionner 72 films, c'est un peu un marathon. Il faut rester concentrée sur chacun d'entre eux pour pouvoir les juger de la meilleure manière possible. C'est égale-

ment très intéressant de travailler avec d'autres jurés. Échanger sur nos préférences, nos désaccords et idées communes est très stimulant. Il faut savoir communiquer ses idées et défendre les films que l'on préfère personnellement tout en étant attentif aux arguments des autres. C'était très riche comme expérience.

L'Ecran ►► Quels sont selon vous les principales marges de progression que vous avez détecté dans ces films ?

Marine Vanlerberghe ►► Je pense qu'il y a une première marge de progression dans la technique. Malheureusement, il y a beaucoup de règles basiques



qui ne sont pas maîtrisées et qui peuvent gêner l'appréciation des films. À mon avis, il faut apprendre à maîtriser les règles pour ensuite pouvoir s'en échapper et tester des choses plus créatives ! Mais les films avaient tous leur sensibilité. Il y avait de bonnes idées, des petites pépites et une réelle envie de créer autour du court-métrage.

L'Ecran ►► Quelles sont selon vous les points forts et les points à travailler dans cet événement de Soulac et à la fédération en général ?

Marine Vanlerberghe ►► Le principal défaut à mon avis est le trop grand nombre de films. Ça ne laisse malheureusement pas beaucoup de temps aux jurés, et mêmes aux spectateurs de digérer ce qu'ils viennent de voir. La fédération nous a très bien accueilli et reçu, là-dessus c'était très agréable ! Soulac-sur-Mer est une ville magnifique, c'est toujours un plaisir de s'y rendre. Je ne connais pas bien la fédération, mais des échanges que j'ai pu avoir, il serait intéressant d'organiser des formations techniques dans les différents clubs pour avoir une marge de progression des films. Peut-être serait-il intéressant de diviser la compétition en catégories de niveau afin d'éviter de distinguer toujours les mêmes personnes et ainsi encourager les talents émergents.

L'Ecran ►► Quelle est l'actualité de Marine Vanlerberghe aujourd'hui ?

Marine Vanlerberghe ►► Quelque temps après le festival, j'ai sorti publiquement mon dernier film *N'en parle pas*. Il est disponible sur Youtube et si certains souhaitent en discuter, ce serait avec grand plaisir. À côté de cela, je travaille actuellement sur un clip et sur un nouveau projet de fiction !

Propos recueillis par Charles Ritter.

<https://www.youtube.com/watch?v=ga2BY2nhyGA&t=750s>



Ciné en Courts : le cru 2023

par Charles Ritter



Marion Champion dans *Camille* (José Joubert), Grand Prix du festival.

Rappelons-nous : la « tendance lourde » du cru 2022 avait été le harcèlement et les violences à l'encontre des femmes et des ados, abordés par 7 films sur les 70 du programme. Le sujet a complètement disparu cette année – à l'exception notable de l'atypique *Tout le plaisir était pour moi* qui en explore plutôt les zones grises, en laissant le spectateur juger. L'édition 2023 a été plutôt marquée par le handicap : *Camille*, *Contre Huntington*, *La vie est belle*, *L'inclusion selon Gérard*, *Une fresque à vivre*, *Les moissons du cœur*, voire le joyeux décalé *La consultation*.

On aura aussi compté quatre films sur les arts urbains, sujet photogénique qui devient récurrent dans nos concours. Exercice de montage basique (*Art urbain*) ou plus sophistiqué (*Une fresque à vivre*), il peut révéler un artiste original (*Who's Waldo*) ou témoigner, sur un ton un peu *corporate* (un paradoxe pour illustrer une expression de la contre-culture !), un lien entre eux comme dans *Cubacalan la grande traversée*.

Côté documentaires et reportages, nous avons visionnés comme tous les ans quelques films peu marquants

ou trop longs, « *dont on aurait pu se passer au National* » diront les esprits exigeants. La plupart ne manquaient pas d'intérêt mais ceux qui m'auront marqué sont ceux qui s'illustraient par leur spontanéité, leur humanité, la passion qu'irradie leurs « passeurs » : *Il faut sauver le jouet saharien*, *La ferme de Sophie*, *Barbie rebelle*, *Sur le Mont Herba*, *Cadence d'une passion*. Au moins, il n'y avait pas dans ces films le côté « opération de comm' » que j'ai ressenti dans *Contre Huntington*. J'ai encore préféré le reportage scénarisé *Waterpouf*, de l'équipe Eduk'Image de Voreppe, qui met en scène des (fausses) jeunes stars de la télé-réalité participant aux visites scolaires rébarbatives de sites impliqués par le cycle de l'eau, petit bijou d'humour et de créativité, malgré ses grosses approximations techniques.

Côté fictions et apparentés (expression libre, clip, animation), on aura vu un bon nombre de « fictions de club » dont on devine qu'ils ont été réalisés avec beaucoup d'énergie et un beau travail d'équipe. C'est vraisemblablement le cas pour les ambitieux (plus de 15 minutes de durée) *Nous 3*, *Laura et les*



Nynna Leene et Ilja Baumeier dans *Pour l'amour de Jeanne* (Thierry Knoll).

pirates, Sortilèges, Iouri, et Familia Comedia. Garder l'attention du spectateur plus de quinze minutes, c'est énorme. Le rythme est parfois trop lent (impression que le récit « n'avance pas »), les personnages trop stéréotypés, et surtout on expose trop visiblement les insuffisances typiquement amateurs : crédibilité des situations, jeu des acteurs, dialogues explicatifs ou trop dans l'outrance, mise en scène impersonnelle, qualité technique insuffisante ou sans recherche. Il faut un gros travail de rigueur et de lucidité pour tenir les 20 minutes très maîtrisées de *Catherine, Camille* et *Pour l'amour de Jeanne*. Ces auteurs-là savent s'entourer de compétences professionnelles (je parle d'exigence et pas forcément de statut) pour arriver à un résultat aussi abouti. Parmi ces films qui jouent dans la cour des grands, il y a bien sûr *Cap Béar* qui porte la marque de qualité des productions de l'UAICF de Sète. Il faut aussi bien sûr citer *Le clou du spectacle*, où la grande maîtrise technique mais aussi l'esbroufe du « spectacle » sont malheureusement disproportionnées à la naïveté du scénario et la mièvrerie de la résolution.

Le stupéfiant *Goulag* fait figure d'OVNI : on ne peut qu'être admiratif face à l'ambition de cette réalisation qui suit la cavale épique d'un prisonnier soviétique et d'un *Malgré nous* alsacien échappés d'un

camp soviétique. Pourtant, là aussi, des petits défauts de forme empêchent l'excellence de l'entreprise. Un échange avec l'auteur m'a motivé à lui faire un retour vidéo très détaillé, plan par plan, façon masterclass, et qui fera l'objet d'une séance club particulière à Lille en février prochain.

Je concluais ce paragraphe par mon grand étonnement (partagé par beaucoup) de l'absence de la moindre récompense pour le film de Thierry Knoll, *Pour l'amour de Jeanne*. Cette sévérité me semble totalement incompréhensible.

Les superbement stylés dans leur genre *Chère humanité* et *Pass temps* ont été récompensés (clip pour



Andreï Kovrigin et Jean Dufour, double prix d'interprétation masculine dans *Goulag* (Marc Preschia).



Virginie Laboure dans *Catherine* (Gilles Aillet et Aurélien Meunier), Grand Prix de la fiction.

l'un, créativité pour l'autre). Ils apportaient une bienheureuse touche de jeunesse dans le festival, tout comme *Le problème de l'horizon* au graphisme fascinant qui raconte une quête façon *Interstellar* en moins de trois minutes ! Le fantasque et très maîtrisé *Flutio* apportait également une touche très originale et poétique, récompensé pour son gros travail sur la bande son. Et le film minute primé *Histoire de Maillard* apportait une malicieuse touche réjouissante.

Impossible de ne pas citer *Le mercredi de Stéphanie*, ambitieuse animation en stop motion avec des personnages en pâte à modeler qui nous a fait redécouvrir la sensualité de la matière.

Je conclurais par un de mes coups de cœur : *Jack, Emil et moi*. Passé un peu inaperçu à Soulac, c'est en ligne sur le site de la fédération que j'ai vraiment appris à l'apprécier. Ce film modeste est peut-être la quintessence du film amateur : faux biopic self-made bricolé par un véritable amoureux du cinéma, porteur d'une certaine radicalité formelle (en tout cas à la fédération), il était le bienvenu dans un festival aux films toujours globalement assez formatés. ●



La ferme de Sophie (Nathalie Lay), Prix de la Ville de Soulac, meilleur documentaire du festival.

Tous les films sont visibles en ligne :
<https://ffcinevideo.com/cine-en-courts/>

Interrogations



Jean-Claude Dreyfus dans *Le clou du spectacle* (Olivier Arnold), film déclaré hors compétition par la présidente du jury.

Depuis quelques années, les films que présente Olivier Arnold, adhérent au CCA Mulhouse, suscitent des interrogations au festival national de la fédération à Soulac-sur-Mer.

Cette année, dans *Le clou du spectacle*, c'est la deuxième fois que le très connu Jean-Claude Dreyfus apparaît dans un rôle principal, après celui dans *Mes chers compatriotes*, diffusé en 2020. Dans ces deux films apparaît également dans les premiers rôles Agathe Munsch, comédienne que l'on peut voir dans la série TV *Face à face* sur France 3.

Voilà pour ce qui est factuel. Cela dit, si un réalisateur d'un club amateur arrive à convaincre (encore faut-il déjà pouvoir les contacter) des comédiens en vue et les faire tourner dans son film, pourquoi pas ? Et on se doute que ça ne sera pas pour le cachet officiel... Donc encore pourquoi pas ? Le deal peut se faire par amitié, par complicité ou pour la noblesse d'une cause (écologique) ou le contexte (travailler avec des scolaires). C'est sans doute ce qui a convaincu le non moins connu Patrick Préjean à avoir le premier rôle dans *Radioactifs*, présenté cette même année par Olivier Arnold et le collègue Wolf de Mulhouse.

Bon, ça fait déjà pas mal de « pourquoi pas » par rapport aux possibilités du cinéaste amateur que l'on trouve dans nos associations. Pourtant, certains d'entre nous sont

auto-entrepreneurs ou réalisent leurs films par l'entremise d'associations qu'ils ont créé. Moi-même, je réalise des films avec des comédiens ou des techniciens « professionnels » que je « défraie » plus ou moins confortablement, selon le projet. Un « amateur » peut très bien avoir (c'est même une bonne chose) l'envie de se frotter aux exigences des compétences professionnelles pour échanger, découvrir, progresser.

Et pourquoi pas aussi, si par le réseautage ou par une opportunité créée par le « spectacle » promis, Olivier Arnold arrive à remplir de figurants une grande salle de théâtre qu'il arrive à avoir à disposition. Même en faisant appel à des financements participatifs (Ulule, KissKissBankBank, etc.), on reste son propre producteur. Cela reste à mon avis en cohérence avec l'esprit associatif de la fédération.

La « zone grise » commence avec la participation de fonds publics ou l'entremise d'une société de production. *Le clou du spectacle* est « écrit et réalisé par Olivier Arnold avec Mathieu Winckel », ce dernier étant également assistant réalisateur, tout comme sur *Mes chers compatriotes* où il apparaît comme conseiller au scénario, les crédits des génériques étant assez proches. Le Linked-In de Mathieu Winckel laisse apparaître qu'il est producteur, réalisateur et scénariste, employé à Red Revolver, société que la



production audiovisuelle Synovie Images a rejoint en 2019 et où Mathieu Winkel était déjà producteur et réalisateur. Si le générique du *Clou du spectacle* indique clairement que le film est une production Red Revolver, cette société n'apparaît que comme « soutien technique » de *Radioactifs*, où Mathieu Winkel est le co-auteur. Le « soutien financier » de la Région Grand Est pourra passer comme anecdotique.

Bon, pourquoi pas, encore ? Mais si j'avais un pote qui connaissait bien le producteur de Cédric Klapisch qui me permettrait de faire jouer Juliette Binoche dans le décor du Théâtre de l'Odéon pour mon prochain film, est-ce que je l'inscrirais au concours régional sous le nom de mon club amateur ? Avouez que ça ferait un peu désordre. Gérard Corporon, adhérent à l'UAICF de Sète, a fait le choix, lui,

de ne pas présenter son film *Cheyenne* car il a considéré que le contexte de production a été trop professionnel pour l'inscrire à la fédé. Pourtant, Gérard Corporon est quelqu'un qu'on voit régulièrement à Soulac-sur-Mer. Il s'implique dans son association comme formateur à l'UAICF et sur le tournage des autres adhérents de l'association. Il est récemment devenu référent formation de l'UMCV, la région 8.

Or, que connaissons-nous des auteurs de la région 5 (GUR-Est), à part Thierry Knoll que j'ai encore croisé au dernier festival de Voreppe ? Quelqu'un les a-t-il rencontrés un jour ? Personne n'a jamais rencontré Olivier Arnold qui cumule les sélections (et les prix) à Soulac. L'envie des congressistes de Soulac ne manque pourtant pas d'y rencontrer et d'échanger avec les auteurs de *Pas touche*, *Hope*, *Wei (Allô)*, *The curse*, etc. Rabat Houali est le premier cinéaste du Club CNC Lorraine-Vitrey à s'y être déplacé. Au moins, il aura reçu son prix du public en mains propres. Le passage récent des formateurs scénario et mise en scène un week-end à Grand Charmont, en Bourgogne, était une occasion de rencontrer nos amis cinéastes lorrains et alsaciens. Non, rien n'y a fait, pas même plusieurs pages sur eux dans la revue L'Écran.

Avec le changement récent de président régional, après 45 ans, tout le monde a l'espoir d'une plus grande transparence et d'un dialogue plus ouvert et dynamique avec les réalisateurs du Grand Est.

La rédaction.



Patrick Préjean dans *Radioactifs*, "un film des élèves de l'atelier artistique du collège Wolf, réalisé par Olivier Arnold et Mathieu Winkel".

Palmarès de Ciné en courts 2023

| | |
|--|---|
| Grand Prix du président de la République : | <i>Camille</i> (José Joubert, ASImage St-Cyr sur Loire, R3) |
| Grand Prix de la ville de Soulac-sur-Mer : | <i>La ferme de Sophie</i> (Nathalie Lay, Caméra club bressan, R7) |
| Grand Prix de la fiction : | <i>Catherine</i> (Gilles Aillet et Aurélien Meunier, CréAction Le Coteau Roanne, R7) |
| Prix de la fiction : | <i>Tout le plaisir était pour moi</i> (Charles Ritter, DiViPassion Athis-Mons, R1) |
| Prix du documentaire : | <i>La vie est belle</i> (Marie Hénaff, CC Rochelais, R6) |
| Prix du documentaire : | <i>Banned books</i> (Philip Malca, AAIS, R1) |
| Prix du reportage : | <i>Sur le Mont Herba</i> (Guy Delarue et Bertin Sterckman, LMCV, R2) |
| Prix du reportage: | <i>Le faible et le fort</i> (Jacques Tusseau, 3e Oeil Angers, R3) |
| Prix de la FFCV (moins de 25 ans) : | <i>Les genres</i> (Lycée St-Paul Bourdon Blanc Orléans, R3) |
| Prix de l'animation : | <i>Le mercredi de Séraphine</i> (Loïc Daudin, CVNA Nantes, R4) |
| Prix de l'expression libre : | <i>Une fresque à vivre</i> (Jean-Louis Chenevas, MJC-MPT Voreppe, R7) |
| Prix du film minute : | <i>Histoire de Maillard</i> (Michel Troubat, Image'In Toujouse, R6) |
| Prix spécial du jury : | <i>Waterpouf</i> (Robin Viale, EduK'image MJC Voreppe, R7) |
| Prix de l'interprétation masculine : | Georges Tenno et Kelya Jdanov dans <i>Goulag</i> , d'André Preschia, LMCV, R2) |
| Prix de l'interprétation féminine : | Inès de Broissia dans <i>Tout le plaisir était pour moi</i> (Ch. Ritter, DiViPassion, R1) |
| Coup de cœur de la présidente du jury : | <i>Barbie Rebelle</i> (Jean-Claude Michineau, 3e Œil Angers, R4) |
| Prix de l'image : | <i>La ferme de Sophie</i> (Nathalie Lay, Caméra club bressan, R7) |
| Prix de la bande son : | <i>Flutio</i> (Pierre-Emmanuel Lemarchand, Vidéo Club Cessonnois, R4) |
| Prix du montage : | <i>Tout le plaisir était pour moi</i> (Charles Ritter, DiViPassion Athis-Mons, R1) |
| Prix de la musique originale : | NoCopyright pour <i>Camille</i> (José Joubert, ASImage St-Cyr sur Loire, R3) |
| Prix du clip : | <i>Chère humanité</i> (Alexis Jude, Atelier Vidéo Anthy-sur-Léman, R7) |
| Prix de la créativité : | <i>Pass temps</i> (Samuel Martin, CVNA Nantes, R4) |
| Prix du patrimoine : | <i>Richard Cœur de Lion</i> (Joël Sentenac, Cinéma Vivant Tarbes, R6) |
| Prix animalier ou de la nature : | <i>Miroir</i> (Jean-Pierre Droillard, CCC Cannes, R8) |
| Prix de l'humour : | <i>Histoire de Maillard</i> (Michel Troubat, Image'In Toujouse, R6) |
| Prix de la reconstitution : | <i>Goulag</i> (André Preschia, LMCV, R2) |
| Prix du « film clivant » : | <i>Contre Huntington</i> (Rabah Houali, CNC Lorraine-Vitrey, R5) |
| Prix du « film clivant » : | <i>Radioactifs</i> (Olivier Arnold et collège Wolf, CCA Mulhouse, R5) |
| Prix du public : | <i>Contre Huntington</i> (Rabah Houali, CNC Lorraine-Vitrey, R5) |

Sélection UNICA

Camille (José Joubert, ASImage St-Cyr sur Loire, R3)
La vie est belle (Marie Hénaff, CC Rochelais, R6)
Marie Curie ou presque (Benjamine Achiba, UCAH Hellemmes, R2)
Histoire de Maillard (Michel Troubat, Image'In Toujouse, R6)



Premier rang au moment du palmarès : la présidente du jury Sophie Avon (à droite), avec ses collègues juré.e.s et les VIP.

Ciné en Courts : débats et convivialité

reportage photo : Pierre Marchal



Ambiances studieuses : l'AG (à gauche) et le jury en délibération (à droite).





La parole aux auteurs durant le "Bistrot des festivaliers".





Toujours salle comble au dîner de clôture à la Salle des Congrès samedi soir.



Ci-dessus, quelques heureux lauréats.
Ci-contre, Serge Michel présente les médailles françaises gagnées au concours UNICA l'an passé à Comacchio en Italie.



José Joubert, Grand Prix pour *Camille*, aux côtés du jury et du sous-préfet de Lesparre-Médoc.

Communiqué

du directeur de la publication de L'Écran,
Allain Ripeau.



Un avis sur la revue ?

Un droit de réponse à un article ?

Votre propre analyse des films de Ciné en courts ?

Un coup de cœur sur un film ?

La découverte d'un événement

ou d'une personnalité du cinéma à partager ?

*Rédacteurs, contributeurs, correcteurs,
bienvenue au comité de rédaction !*

Adressez-vous à :

contact@ffcinevideo.com et ch.ritter@wanadoo.fr



Ciné en Courts : interviews d'auteurs

Propos recueillis par Charles Ritter

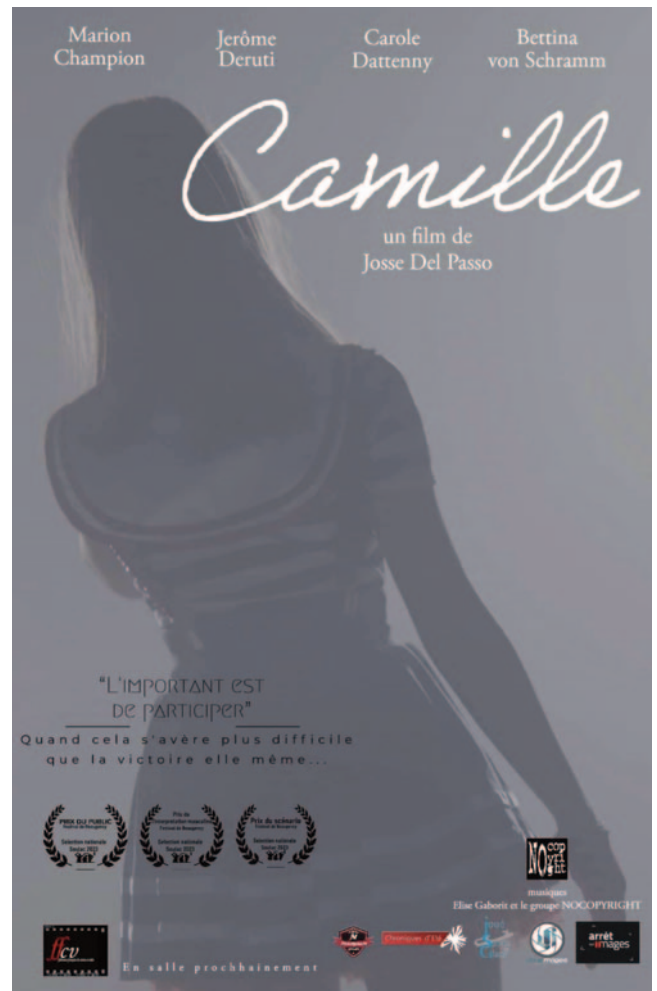
Comme *Camille*, José Joubert ne voit bien qu'avec le cœur

Grand Prix du président de la République, *Camille* raconte l'histoire d'une fillette aveugle qui se découvre une passion pour le patinage artistique. Son désir de surmonter son handicap par ce sport se heurtera au violent dénigrement de sa mère. Ce mélodrame intimiste et consensuel, surtout remarquable par ses qualités techniques, installe le cinéaste tou-rangeau parmi les auteurs majeurs de la fédération.

L'Ecran ►► Après la comédie *ChoXolatine* vue à Soulac l'an passé, vous revenez cette année avec *Camille*, une chronique intimiste assez proche du *Dernier jour* qui avait obtenu le Grand Prix du président de la République en 2019. Quel effet cela vous fait-il de gagner une deuxième étoile au palmarès national ?

José Joubert ►► Eh bien ce fut une vraie surprise car je n'aurais pas misé le Grand Prix sur ce film-là. Pour être franc, j'ai toujours eu un problème avec les prix. C'est quelque chose que l'on peut viser, mais une fois qu'on l'a, j'ai toujours l'impression de le voler à d'autres films qui l'auraient mérité tout autant. Cette année pourtant, c'était un peu spécial. Au risque de manquer de modestie, j'avoue qu'il y avait deux prix que j'espérais. Et c'est exactement ces deux-là que le film a obtenu. Le prix de la musique pour le groupe *NoCopyright*, un groupe d'amis que je connais depuis plus de dix ans, et le Grand Prix en mémoire de celui qui fut mon maître en vidéo pendant trente ans.

Renaud Lagorce était un ami avec qui j'ai commencé la vidéo il y a 29 ans. Un type très « à part » avec quelques gros défauts (qui m'ont parfois bien agacé, il faut bien l'avouer). Mais ce qui fait la force d'une personne c'est, selon moi, lorsque les qualités arrivent à surpasser les défauts. Renaud était doté d'un sens de l'observation très affûté. Chez nous, on a une règle : lorsque l'on



propose un scénario, les copains ne font aucun cadeau sur le jugement. Voire même, on essaye de trouver au maximum là où ça coince. Pas de copinage ou un truc du genre ! C'est la meilleure façon d'éviter de se planter au final. Même si on est persuadé d'avoir un super film, on y croit à fond, eh bien on accepte tous de mettre notre orgueil ou notre fierté et on accepte sincèrement la critique. Par expérience, je sais qu'au début, on pense souvent avoir raison, alors on contredit les copains. Mais la critique fait son petit chemin dans notre tête, et cela permet de modifier à juste titre son projet avant de lancer le tournage. Renaud était de loin le meilleur critique pour ça. Bien évidemment, il possédait une grande culture du cinéma. Pour l'anecdote, il avait aussi un côté « Charles Ritter » mais je ne m'étendrai pas là-dessus — à prendre comme un compliment ! Tous les films de notre association primés à la FFCV sont passés entre ses mains au moment de l'écriture. Personnage discret, j'ai toujours respecté son choix de ne pas adhérer à la FFCV. Mais j'ai toujours trouvé cela dommage pour nous tous.

L'Ecran ►► Quelles ont été vos motivations pour réaliser ce film ?

José Joubert ►► Ce film est inspiré d'un fait réel. Alors que je captais un spectacle de patinage pour le compte d'une association, le groupe a stoppé son spectacle pour faire participer une fillette malvoyante. Ils ont décidé qu'elle avait elle aussi sa place dans le show. En voyant l'expression du visage de cette fillette, j'ai été très ému. Ça peut paraître un peu bête, et même si j'enfonçai une porte ouverte, j'ai adoré voir pendant un instant le handicap et l'exclusion reculer, simplement grâce au sport et



Le réalisateur avec sa scripte.

à la solidarité de ce groupe de jeunes patineuses. J'ai pu filmer et avoir le même type d'émotion avec une association « Rose And Blu » qui organise des sessions de sports adaptés pour personnes atteintes de cancer. Un moment de pure leçon de vie — peut-être un prochain scénario là-dessus...

L'Ecran ►► Comment se sont passées les différentes étapes du film : écriture, préproduction, production ?

José Joubert ►► Houlà ! Si je peux dire que *ChoXolatine* a été compliqué avec de nombreux problèmes liés au fameux « pas de bol », ce n'était rien par rapport à *Camille*. Je suis parti seul pour l'écriture. Vu le sujet, je voulais éviter si possible de tomber dans le « pathos », alors j'ai fait comme d'habitude, j'ai demandé conseil. Pour la réalisation,



j'étais très à l'écoute des conseils des copains, tout en faisant un vrai tri. Ensuite, ça a été comme sur des rails... ça roule bien au début, mais très vite, tu passes ton temps à gérer de multiples problèmes. Les autorisations, les dates qui changent parce que la patinoire n'est plus dispo, une des comédiennes a été remplacée peu avant le tournage car je n'arrivais plus à la joindre. Je pourrais faire une liste, mais on sait tous que réaliser un film, c'est partir d'un point A vers un point B avec plein d'embûches à éviter — tous les réalisateurs me comprendront !

Mine de rien, ce film est mon plus gros projet en 29 années de passion vidéo. Je n'ai pas mesuré au début les moyens que ce film allait me demander. Nous devions tourner deux, voire trois week-ends dans la patinoire, mais au final, nous n'avons eu qu'un seul week-end pour tout tourner. J'ai donc dormi dans la patinoire — dormi... pas vraiment. Les gens du club Joué Sports de glace ont vraiment été super avec nous ! Ensuite, la DDT37 (où je travaille) m'a autorisé à tourner dans ses locaux, comme les plans de la cuisine. Pour les plans de la voiture au feu rouge, on a sécurisé en tournant sur un parking. Avec le jeu de lumière et le plan suivant, on peut dire sans mauvais jeu de mot que l'on n'y voit que du feu. Je me suis aussi fait aider pour la régie (merci Carmen) et pour la gestion des figurants (merci Alain). Je ne pouvais pas être partout.

Pour les postes "ingrats", comme aller chercher la jeune fille, la ramener tard le soir, aller acheter des piles en urgence, foncer chez Untel pour un câble de secours, etc. (chez nous on dit « les porteurs de valises »), on essaye de tourner pour que cela ne soit pas toujours les mêmes. Mais ces postes sont d'une importance capitale ! Aujourd'hui, je me rend compte de la chance que j'ai eu car tout le monde a répondu « présent », la figu', les copains techniciens d'autres clubs, etc.

L'Ecran ►► Il n'y a aucune mention sur la postproduction dans votre générique. Est-ce vous qui avez monté, étalonné et mixé le film ? Sur quels logiciels ? Avez-vous fait appel à un regard extérieur ?

José Joubert ►► Tout est « fait maison » ! Mais par contre j'ai demandé l'avis et l'aide d'un ami qui maîtrise la colorimétrie. Je monte sous Premiere pro, et la colorimétrie s'est faite sous Da Vinci. Il faut une bonne machine, mais en proxy, ça passe bien. La différence entre les images drones, la blackmagic et l'A7S III a bien été gérée je trouve.

L'Ecran ►► Comment s'est déroulé le casting, notamment celui de l'enfant pour le rôle de la patineuse aveugle ? Y a-t-il eu un coaching particulier ? L'expérience d'avoir déjà dirigé une enfant dans *Le dernier jour* vous a-t-il été utile ?



José Joubert ►► Ce n'est vraiment pas évident de trouver une fillette motivée pour tourner plus de 12 à 15 heures par jour. J'avais observé Marion (qui joue le rôle de Camille) lors d'une captation d'une troupe de théâtre. C'est compliqué de diriger une fillette. Là, pour Marion, on l'a entraîné à la filmer avec son regard fixe. Ce ne fut pas évident pour elle sur la glace. J'ai dû couper pas mal de dialogues qui faisaient trop « lu » et je les ai remplacé par des regards. Ce fut un mal pour un bien car les yeux parlent bien mieux qu'un dialogue au cinéma, selon moi.

L'Ecran ►► Le film se caractérise notamment par un beau travail et une grande maîtrise des postes techniques, notamment l'image et la bande son. Quel matériel et quelles compétences étaient présentes sur le plateau ?

José Joubert ►► J'ai filmé avec un A7S II et une Blackmagic. J'ai eu la chance de me faire prêter un coffret d'objectifs cinéma. Et on a vraiment appuyé sur la lumière. La patinoire nous fait le cadeau d'être blanche et donc de diffuser aussi la lumière. Pour le son, j'ai investi dans des micros Schoeps. C'est un bon investissement. Le son n'est pas palpable, et ne se voit pas. Il continue donc à être le point faible des vidéastes. Et avec le départ de notre ami Renaud Lagorce, sa famille nous a offert son matériel sonore dont une mixette pro. Pour moi, c'est par le son qu'un film peut vraiment se faire démarquer.

L'Ecran ►► Les nombreuses scènes, très photogéniques, tournées à la patinoire ont-elles demandé des exigences particulières ?

José Joubert ►► Oui, il fait 8 degrés dans une patinoire. Donc la condensation sur le matériel et les objectifs demande à ce que le matériel soit installé la veille, et donc que je dorme à côté pour tout surveiller. On avait une salle chauffée dans le vestiaire pour nous réchauffer un peu. On a aussi dû faire appel à une doublure pour les plans où la patineuse chute. Il fallait que les plans soient

crédibles. Pour l'anecdote, toute l'équipe était au courant de mon subterfuge : j'avais demandé à la doublure de faire un saut, et tant qu'elle réussissait, j'inventais un prétexte technique pour qu'elle recommence (mal cadré, etc.) jusqu'à ce qu'elle chute. Et là, j'ai eu des vraies chutes filmées à 120 images/seconde.

L'Ecran ►► Les esprits exigeants pourront peut-être reprocher au film une mélodramatisation appuyée du récit : personnages stéréotypés, simplisme des bons sentiments qu'appuie une musique qu'on pourrait qualifier de mièvre, dialogues « explicatifs » parfois un peu trop récités, apprentissage express de la jeune patineuse, final très attendu. La boucle narrative de la première scène, même si on la voit rarement dans les fictions amateurs, est devenu un grand classique du montage.

On a au bout du compte un film assez « formaté » qui caresse le grand public dans le sens du poil. Mais peut-être êtes-vous un romantique qui déjà évoquait la cruauté des relations humaines dans *Baiser*, vu à Soulac en 2018 ?

José Joubert ►► Je suis entièrement d'accord sur le côté formaté pour certaines cordes sensibles : enfance, handicap, etc. Mais ce film est inspiré de ce que j'ai simplement vu un jour sur la glace. Bien évidemment, je l'ai adapté pour en faire un scénario.

À propos de la boucle narrative, il n'y en avait pas dans une première version. C'est juste avant d'envoyer le film à Soulac que je me suis posé la question. J'ai demandé l'avis à d'autres personnes avisées, et j'ai finalement trouvé ça sympa. C'est un petit luxe que je me suis permis.

Par contre, je ne pense pas vraiment avoir filmé une histoire convenue, sinon la fillette aurait réussi son examen de patinage et tout le monde aurait vécu heureux et aurait eu beaucoup d'enfants ! L'allusion à la cruauté humaine est juste : *Baiser* était aussi inspiré de faits réels. Il date

de la période où j'étais éducateur de rue et que je côtoyais certaines « Belles de nuit ».

L'Ecran ►► Votre association ASImages à Saint-Cyr-sur-Loire est atypique à la fédération. Pouvez-vous nous rappeler son fonctionnement ?

José Joubert ►► Nous n'avons pas de local : l'adresse officielle, c'est chez moi ! On ne demande aucune subvention pour rester libre dans nos créations, surtout que j'ai une vraie phobie administrative ! Pour financer le fonctionnement de l'association, je réalise quelques prestations : mariages, etc. En fait, nous sommes un petit groupe de copains. Mais j'ai pu créer un petit réseau en Touraine avec d'autres passionnés et, du coup, on se donne mutuellement des coups de main. Sur le tournage de *Camille*, j'avais 40 figurants et toute une équipe technique qui venait d'une association de Joué-les-Tours... que j'aimerais bien amener à la FFCV.

L'Ecran ►► Quelle est l'actualité de José Joubert aujourd'hui ?

José Joubert ►► J'ai toujours l'envie (ou le besoin) d'écrire un sujet sur l'infanticide. Mais le sujet est si délicat que même après dix ans de réflexion, je n'ai pas trouvé l'idée ou le déclic. Après le départ de mon ami Renaud Lagorce, j'avoue sentir un gros vide créatif. Mais « *the show must go on* » ! Je pense rester en jachère comme on dit pendant une année. Même si depuis quelques semaines, avec Charles Jappé (Grand Prix à Soulac en 2020 pour son film *Mute*) et une autre amie, nous sommes dans l'écriture d'un film vraiment différent. Un road movie assez déjanté, mais chut... on ne va pas tout dire ici ! ●.



Nathalie Lay dans *La ferme de Sophie* :

l'amour des animaux est dans le pré

Nathalie Lay nous avait fait découvrir en 2019 les abattoirs itinérants dans son film *La ferme d'Emilie*, prix spécial du jury. Cette année, avec *La ferme de Sophie*, prix de la Ville de Soulac, elle poursuit sa quête du bien être des animaux de ferme en donnant la parole à une agricultrice aussi attachante que peu ordinaire.



L'Ecran ►► La première parole qu'on entend de Sophie Berly dans votre film est : « *La souffrance, c'est une chose dont je ne veux pas ici* ». Elle résonne comme en écho à vos propres préoccupations. Quelle est l'origine de cette sensibilité ?

Nathalie Lay ►► J'aime beaucoup raconter ce qui je pense a été un point de départ à ces préoccupations, parce que ce n'est pas banal : mon père était chasseur et ma mère végétarienne, ça ne s'invente pas ! Mes parents étant divorcés, j'ai donc testé les deux régimes alimentaires qui me convenaient, d'un côté parce que j'aimais les animaux et de l'autre parce mon corps manifestait aussi le besoin de manger de temps en temps de la viande. Ce rapport aux

animaux dans le lien est la consommation a fait très tôt émergé l'idée que la mort n'est pas le problème, c'est leur souffrance qui est le vrai sujet.

L'Ecran ►► Depuis quand réalisez-vous des films ? Serait-ce votre engagement dans la cause animale qui vous aurait motivé à faire du cinéma ?

Nathalie Lay ►► À la naissance de mes enfants, mon mari a eu la bonne idée d'acheter un caméscope mais surtout un banc de montage. Cela a été une révélation alors que j'étais commerciale. J'ai tout appris au sein du Caméra Club Bressan pendant quatre ans et j'ai fini par me mettre à mon compte en 2013 pour faire des films institutionnels.

En 2015, j'ai fait l'expérience d'une première fiction, *Sarah*, mais suite à un cancer en 2016-2027, j'ai eu une urgence à « dire » des choses qui me semblaient essentiels par le cinéma. Alors que je défendais depuis très longtemps l'idée d'un abattage en ferme pour les animaux parce que leur transport m'était insupportable ainsi que la dépossession des paysans de l'étape de leur mise à mort, j'ai donc naturellement réalisé mon premier doc *La Ferme d'Emilie*, pour soutenir le projet du premier abattoir mobile de France. Naturellement j'ai poursuivi avec *La Ferme de Sophie* en 2022 pour montrer que d'autres systèmes sont possibles en lait.



Guillaume La Rocca est dans le champ.

L'Ecran ►► Quel a été l'apport de Guillaume La Rocca, co-auteur du film et du Caméra club bressan où vous êtes adhérente ?

Nathalie Lay ►► Guillaume fait partie des personnes qui m'ont formée. Aujourd'hui il est un ami qui me connaît très bien et sais les cadrages que j'aime notamment pour montrer les animaux sous des angles que personne ne voit. Grâce à sa sensibilité et son professionnalisme, nous formons un très bon binôme de tournage et grâce à ses superbes cadrages, personne ne regardera les vaches comme avant !

L'Ecran ►► Comment avez-vous rencontré Sophie Berly et qu'est-ce qui vous a motivé d'en faire un portrait ? A-t-elle été facile à convaincre ?

Nathalie Lay ►► J'ai rencontré Sophie par Facebook, elle signalait vouloir faire partie des premières fermes à faire venir l'abattoir mobile chez elle. Nous avons échangé pendant deux ans et demi sur Messenger, je suivais également son actualité dans laquelle elle expliquait et défendait son système de veau sous la mère. Je la trouvais touchante, pugnace et surtout je trouvais que ses convictions tenaient vraiment la route dans le fait de

« rendre le don » à ses animaux. L'animal produit du lait et de la viande et en contre partie l'éleveur lui procure une bonne vie. Sophie était plus qu'à la hauteur sur cette exigence de l'élevage paysan. Par ailleurs sa sensibilité et son côté « sans filtre » me touchaient énormément. Je lui ai dit qu'un jour je viendrai « lui tirer le portrait » mais il m'a fallu patienter deux ans pour qu'elle accepte l'expérience. Ces personnes-là ont besoin de se sentir en confiance avant de se livrer à une caméra.

L'Ecran ►► L'expérience de Sophie contredit le discours dominant, y compris celui de la Chambre de l'Agriculture pour qui le projet innovant de Sophie, peu conventionnel, « ne tiendrait pas ». Le pot de terre contre le pot de fer ?

Nathalie Lay ►► Oui c'est cela ! Être hors norme dérange ! C'est pourquoi ce film devrait davantage circuler aussi dans les lycées agricoles pour que les futurs éleveurs se rendent compte qu'il n'existe pas un mais des systèmes de productions, qu'on peut être libre d'avoir une ferme qui ne ressemble pas à toutes les autres et surtout qu'un éleveur peut vivre de ses convictions.

L'Ecran ►► Quels sont les moyens techniques et les compétences dont vous disposiez pour réaliser le film ?

Nathalie Lay ►► Ce film a été réalisé bénévolement avec notre matériel. Nous avons eu la chance d'avoir un compositeur qui nous a donné une musique originairement prévue pour un documentaire sur des baleines et qui au final se marie très bien avec des vaches ! Nous avons eu besoin de 5 caméras différentes au tournage



Le credo de Sophie Berly : le veau élevé sous sa mère.

d'où un calvaire pour moi à l'étalonnage ! En effet j'étais, en plus de la caméra de Guillaume, avec mon 5D et une petite Sony en seconde caméra pour des plans plus faciles. De plus j'aime bien donner la GoPro aux éleveurs afin qu'ils nous donnent leur regard subjectif sur leurs animaux, ce qui met aussi beaucoup plus en avant leur proximité. Enfin nous avons dû avoir recours au téléphone de Sophie, car les veaux ne se laissaient pas facilement approcher avec la grosse caméra de Guillaume. L'éleveuse a donc pu faire des plans de têtes supplémentaires car il nous en manquait.

L'Ecran ►► Sophie a-t-elle vu le film ? Quelle est la carrière du film et quelles réactions suscite-t-il dans le monde agricole ?

Nathalie Lay ►► Les éleveurs que je filme valident toujours leur portrait en amont de l'avant-première ! Nous avons été obligées d'en organiser deux car le cinéma a dû refouler du monde pour la première ! Tous réseaux confondus, le film flirte avec les 60 000 vues. Il a remporté en un an huit prix en Festivals dont deux à l'international. Au début de la diffusion, Sophie a eu des messages de certains éleveurs qui lui demandaient conseil pour mettre en place le même système sur leur ferme mais sinon, dans le milieu agricole, il n'y a eu au final guère de réaction. En revanche chez les particuliers et consommateurs, beaucoup manifestent leur soutien à la démarche et aimeraient que cela continue et s'amplifie dans ce sens.

L'Ecran ►► Quelle est l'actualité de Nathalie Lay aujourd'hui ?



Nathalie Lay et Guillaume La Rocca (Caméra club bressan) : la parole des paysans entendue et récompensée.

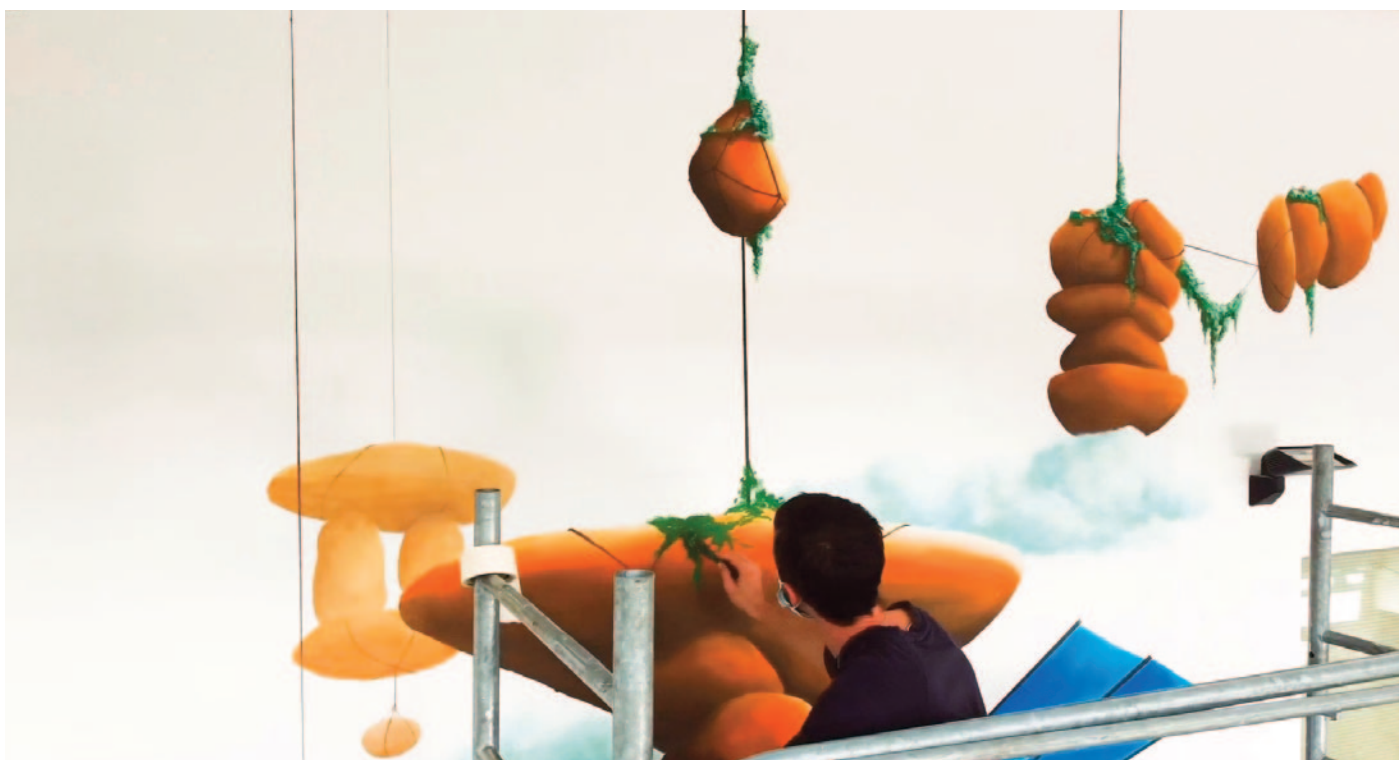
Nathalie Lay ►► Plusieurs rencontres m'amènent aujourd'hui à réaliser un premier long métrage toujours sur le thème de l'élevage. Grâce à deux associations, je pourrai le produire de manière indépendante. Il s'agit encore d'un documentaire qui sera projeté en salles et en ciné-rencontres alternatifs et militants. Je ne peux encore dévoiler tous mes personnages, ni son contenu mais l'éleveuse Sophie fera partie de cette aventure ! Nous espérons pouvoir le terminer pour fin 2024 ou début 2025. Il aura pour vocation de soutenir davantage l'élevage paysan et de questionner notre humanité dans notre relation au vivant. ●



Jean-Louis Chenevas dévoile

Une fresque à vivre

La peinture d'une fresque dans un bâtiment public : un documentaire qui aurait pu être d'un didactisme rébarbatif est transformé en un exercice filmique ludique, poétique et réjouissant. À noter : les qualités de la réalisation n'écrasent pas par d'inutiles effets de style le travail des artistes à l'œuvre. Résultat : le prix de l'expression libre à Soulac pour le cinéaste de la MJC de Voreppe.



L'Ecran ►► Là où de nombreux cinéastes auraient choisi une démarche documentaire pour traiter la peinture d'une fresque dans un bâtiment public, avec commentaires et/ou témoignages des artistes, vous prenez le parti d'une esthétique proche du clip et de la poésie. Pouvez-vous nous donner le contexte de la peinture de cette fresque ?

Jean-Louis Chenevas ►► Le lieu où se déroule la réalisation de la fresque est mon ancien lieu de travail, complètement rénové et transformé pour en faire un lieu d'hébergement pour adultes en situation de handicap. L'idée de la direction était au départ de s'associer au « Street Art Fest Grenoble – Alpes » pour en faire un lieu d'inclusion réciproque. Finalement, après un appel à projet,



images. Une idée de poème a germé peu à peu et un soir, Gaëlle a eu l'idée d'un slam en six actes. Ce type-là de montage s'est donc imposé : se focaliser sur le travail des artistes sans jamais complètement voir la fresque. C'est avec la précision chirurgicale au montage de Bernard Ferrand qu'est ainsi née *Une fresque à vivre*.

L'Ecran ►► Le texte – quasiment un slam – est signé Gaëlle Revenu, qui prête également sa voix. La contribution de Gaëlle crée de façon prégnante l'ambiance et le style du film. C'est déjà son texte et sa voix que l'on a entendu dans *L'attente...*, film qui a obtenu cette année le troisième prix au Fédé Open Festival. Chenevas / Revenu, un tandem qui semble très bien fonctionner ?

deux artistes ont été retenus parmi sept, Nesta et Sébastien Breyrat qui travaillent avec deux techniques différentes.

L'Ecran ►► Ce parti pris formel vous est-il venu à l'esprit avant le tournage, ou au moment du montage ?

Jean-Louis Chenevas ►► Mon idée était de faire des images et de « laisser monter une inspiration de scénario ». Aidé par Bernard Ferrand et par Gaëlle Revenu, il nous est apparu que nous ne voulions pas de *timelapse*, ni d'interview des personnes en situation de handicap pas plus que du personnel. Nous voulions laisser parler les

Jean-Louis Chenevas ►► Oui, mon amie Gaëlle, artiste en danse et création avec des objets-liens, est une autrice de texte et réalisatrice de podcast géniale. Après l'imprégnation d'un sujet, elle est capable d'écrire et de porter ses textes avec sa voix très radiographique. Un premier visionnage collectif à l'atelier vidéo de la MJC de Voreppe nous a permis de corriger le montage en suivant quelques critiques. D'une durée de 7 minutes au départ, nous l'avons raccourci et ciselé pour le ramener à la durée



actuelle de 4'40. Au concours régional de Thonon-les-Bains, le jury a primé ce film avec les mots suivants qui nous ont touché : « *On suit le travail de création artistique, au rythme des gestes sûrs, sublimés par les cadrages, les axes et les valeurs de plans, une voix off qui distille les mots comme des touches de peinture, sous le regard bienveillant des résidents, filmés de façon pudique. On part du détail pour aller au plan général qui nous fait découvrir le travail des artistes.* »

L'Ecran ►► Quelle est votre contribution aux activités à la MJC de Voreppe ?

Jean-Louis Chenevas ►► J'ai participé avec Bernard Ferrand à la création en 1987 de l'atelier vidéo de la MJC dont j'ai été comme Bernard Ferrand, président, trésorier ou vice-président selon les années. Nous nous sommes formés au fur et à mesure, utilisant des caméras de nos lieux de travail respectifs, combinant stage professionnel et temps MJC. Parti pour d'autres projets, je me suis éloigné du club fin des années 2000 pour y revenir en 2020 à l'heure de la retraite. ●



Jean-Louis Chenevas (à droite) avec Bernard Ferrand, déjà duo gagnant pour la MJC-Maison pour tous de Voreppe au Fédé Open Festival 2023.



Rabah Houali est *Contre Huntington*

L'ascension du Kilimandjaro était le nouveau défi lancé par l'association *On détonne contre Huntington*. Rabah Houali a accompagné Charline, Théo et leur père Olivier Pouillet atteint d'une affection neurodégénérative dans cette nouvelle aventure qui visait à sensibiliser le grand public sur cette maladie. Prix du public à Ciné en courts, *Contre Huntington* a aussi obtenu un étonnant « prix du film clivant » de la part du jury : chose surprenante pour un film aussi consensuel et formaté, à moins que le « clivage » ne se trouve précisément là.



L'Ecran ►► Qu'est-ce qui vous a motivé à réaliser ce reportage ? Connaissez-vous l'association *On détonne contre Huntington* ?

Rabah Houali ►► J'ai eu un appel de Charline Pouillet qui avait vu mon travail sur les réseaux sociaux et qui m'a proposé de l'accompagner elle et son papa, et un groupe de 30 personnes pour l'ascension du Kilimandjaro, culminant à 5895 m d'altitude. Ce qui m'a motivé, c'était le projet

humain, le dépassement de soi. Ce sont mes valeurs. Après son appel, j'avais qu'une seule chose en tête, c'était aller au sommet avec eux.

L'Ecran ►► Quel est votre parcours cinéma ?

Rabah Houali ►► En 2017, j'ai eu la chance d'intégrer une école d'art à San Francisco (*Academy of Art University*) en tant qu'athlète de haut niveau. La bourse me



Olivier Pouillet dans un nouveau défi humanitaire pour l'association.

permettait de suivre un cursus audiovisuel tout en m'entraînant avec l'équipe d'athlétisme. Rapidement, j'ai pris goût à la création artistique et plus précisément à la réalisation documentaire. J'aime raconter des histoires, capturer les émotions, et j'ai vite réalisé que j'allais pouvoir m'exprimer dans ce milieu. En rentrant en France, j'ai progressivement acheté du matériel audiovisuel et j'ai commencé à réaliser des petits films de familles, des histoires d'athlètes, des reportages immersifs. Aujourd'hui, je me lance dans mon premier documentaire de 52 minutes, et il combine mes deux passions : le sport et le cinéma.

L'Ecran ►► Comment était composé l'équipe technique autour de vous durant cette ascension et quel matériel avez-vous utilisé ? Le générique final qui semble bizarrement tronqué au bout de quelques secondes aurait permis d'en savoir davantage sur cette production superbement maîtrisée. Un film sur cette même ascension intitulé *Jusqu'en haut avec lui* a été réalisé par Ruben Mariage et Vincent Puybaret, produit par BelOrage production. Or vous citez dans votre générique cette production pour les images de drone. Quelle a été la nature de votre collaboration* avec BelOrage ?

Rabah Houali ►► Il y avait un réalisateur qui s'occupait d'un documentaire de 52' pour BelOrage production, qui allait être par la suite diffusé dans des festivals. Je m'occupais de la réalisation d'une web série à destination de Youtube et des réseaux sociaux. Nous avons donc chacun une mission bien distincte, ce qui nous a permis d'être complémentaires, car je lui ai fourni des images qu'il n'avait pas et vice versa. Mon film était une quasi auto-production. Ma mission était de filmer tout le long, de capturer un maximum d'émotions et de construire une histoire par la suite. Le scénario, c'est la réalité en face de nous.

L'Ecran ►► Certains esprits exigeants peuvent être agacés par le matraquage de bons sentiments illustrés par des témoignages tous hagiographiques, appuyés par une musique omniprésente. Cette ligne très orientée du film donne le sentiment d'un document de communication et non d'un reportage au sens strict du terme. Était-ce un choix personnel de magnifier à ce point l'aventure ?

Rabah Houali ►► Effectivement, mon but était de faire ressortir l'émotion à travers une aventure humaine qui

ne concernait plus seulement Olivier, mais un groupe de personnes qui avait pour unique but de se hisser sur le toit de l'Afrique, comme un seul Homme. Dans mes réalisations, j'essaye au maximum de sortir des cases en proposant une immersion au cœur de l'émotion plus que seulement des faits, et c'est selon moi, l'une des meilleures façons de favoriser la catharsis, c'est-à-dire la décharge émotionnelle liée à la prise de conscience.

L'Écran ►► Vous êtes le premier réalisateur adhérent au club Cinéma Non Commercial de Lorraine à Vitrey à avoir fait le déplacement à Soulac-sur-Mer pour son film. Votre présence a été d'autant plus appréciée que les réalisateurs lorrains et alsaciens ont toujours été très rares à Soulac, alors que leurs films sont souvent primés. Comment se passe la communication pour Soulac auprès des auteurs sélectionnés du GUR-Est ? Pouvez-vous nous partager vos impressions sur l'organisation de Ciné en courts et de votre séjour dans le « Cannes des amateurs » ?

Rabah Houali ►► Pour moi c'était important d'être là, de diffuser mon film et d'avoir un retour immédiat de l'audience, d'autant plus que je débute dans le domaine du grand écran. Et puis, dans cette ère du digital où il est tellement facile de perdre le contact avec la réalité, il suffit seulement de faire la part des choses.

L'Écran ►► Quelle est l'actualité de Rabah Houali aujourd'hui ?



Le cinéaste du CNC Lorraine-Vitrey (région 5) était présent à Soulac.

Rabah Houali ►► Aller au bout des projets. Je suis partagé entre pleins de petits projets qui sont tous différents les uns des autres et ça me plaît, car ça me permet de rester éveillé et attentif aux nouveaux signes. Le plus gros d'entre eux concerne la réalisation d'un documentaire de 52' sur un athlète préparant les Jeux Olympiques. Là encore, l'objectif n'est pas de se limiter aux faits et à ce que tout le monde peut observer, mais d'aller chercher plus profondément dans l'histoire de mon personnage tout en gardant le contact avec la réalité. Ce que j'aime dans ce projet, c'est que le scénario est à la fois inconnu et inévitable. Ce qui se passera se passera, et je serai là pour le capturer. ●

** Le film Jusqu'en haut avec lui a été diffusé sur France 2 lors de la nuit du Téléthon le 9 décembre dernier. Dans le générique, Rabah Houali y est crédité comme « second cadreur ». Le réalisateur a créé sa société de production audiovisuelle Icare Vision. <https://www.icarevisionart.com/>*



La tapette à mouche et le képi SS

Deux adaptations de Charles Ritter

Propos recueillis par Laurence Barrand

Ce sont deux adaptations que Charles Ritter nous a fait découvrir cette année, *Pour fidèles et loyaux services* et *Tout le plaisir était pour moi*. Pendant que le premier a reçu plusieurs prix à l'étranger, le deuxième remporte à Soulac un triplé prix fiction / montage / interprétation féminine. L'auteur explique le pourquoi et le comment de ces travaux d'adaptation.

L'Écran ►► Après *Oublier l'an passé*, adapté d'un texte de Régis Jauffret, vous confirmez un virage de vos fictions vers des adaptations. *Tout le plaisir était pour moi* s'inspire du roman *Faites-moi plaisir* de la nouvelliste américaine Mary Gaitskill et *Pour fidèles et loyaux services*, également vu à Soulac, du roman fleuve *Les bienveillantes* de Jonathan Littell. Manque d'inspiration pour la création de nouveaux scénarios ou envie de travailler des textes existants ?

Charles Ritter ►► Il y a eu aussi *Germinal reloaded*, film expérimental inédit à la fédération, sur un texte adapté de *Notre joie*, de François Bégaudeau. Et je viens de terminer *La dignité perdue de Mademoiselle Julie*, d'après la pièce *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg. La plupart de ces films ont pour origine des exercices Kino avec comédiens tirés au sort, sur des thèmes comme « servir », « urgence » ou « classe » ! Cela dit, non, je ne suis pas en panne d'idées originales. Mais c'est une vraie découverte et un plaisir inattendu de travailler sur des textes de personnages très caractérisés dont il faut fouiller la psychologie dans un contexte donné. Les lectures et répétitions avec



les comédiens sur *Tout le plaisir était pour moi* ont été passionnantes : nous avons été loin dans la recherche des intentions et motivations des trois personnages pour éviter tout manichéisme. C'est la mise en scène des « zones grises » des situations inappropriées qui m'a semblé intéressantes d'explorer. Réaliser un énième film pour dénoncer l'indéfectible n'a pour moi aucun intérêt artistique. Ça a été passionnant pour moi de m'approprier des personnages de textes existants. Je commence tout juste à comprendre le travail qu'on doit avoir pour adapter *Illusions perdues* au cinéma ou à mettre en scène un *Othello* au théâtre ! C'est en se confrontant aux grands textes qu'on est obligé de creuser la psychologie de personnages plus complexes que nous amateurs nous pouvons créer, et ainsi d'être poussé à plus d'exigence dans la direction d'acteurs.

L'Ecran ►► Quel a été le travail d'adaptation sur *Pour fidèles et loyaux services* ?

Charles Ritter ►► Ma lecture l'année dernière de la grande révélation littéraire de 2006, *Les Bienveillantes*, a été pour moi un grand choc. Il me fallait absolument



Sur le set de *Pour fidèles et loyaux services* : deux comédiens, un chef opérateur, un preneur de son, une maquilleuse et le réalisateur.



tirer quelque chose de ces 1390 pages de cette extraordinaire et éprouvante autobiographie fictive d'un officier SS. En rencontrant mes deux comédiens tirés au sort pour l'exercice Kino « Servir », j'ai pensé à ce dialogue entre l'officier SS Maximilien Aue et son amie Héléne, qui se déroule à Berlin sous les bombes. Ce dialogue démarre page 1165 et s'étire sur une vingtaine de pages. J'ai supprimé plusieurs digressions et donc adapté le dialogue qui m'intéressait, et condensé l'ensemble. J'ai rendu Aue plus calme car dans le roman, il ne cesse de hurler sur Héléne qui reste prostrée. Pour ne pas réduire le film à un dialogue, j'ai imaginé tout un prologue sensuel et suggestif, sans parole, où Héléne lave le corps de Aue qui est presque inconscient. Mais le dialogue ne pouvait pas non plus se réduire à cet échange sur le déni d'Héléne qui exaspère Aue. J'ai pensé qu'il fallait aussi l'enrichir d'anecdotes historiques. L'allusion au Général Schellenberg qui œuvrait en coulisses pour un armistice avec les Alliés pour combattre le bolchevisme est exposé par un autre personnage du roman une centaine de pages plus loin. L'allusion à « la vraie sauvagerie qui vient toujours de l'Est, Staline avec ses millions de morts » est de moi, ce qui permettait de la mettre en résonance avec la situation politique actuelle. Les officiers SS ignoraient sans doute encore en 1945 que Staline avait déjà créé deux famines épouvantables, en 1921 et surtout celle dans l'Ukraine « dékoulakisée » entre 1931 et 1933, avec 6 millions de morts de faim. Dans le roman, Héléne qui sort lentement du déni et Aue finissent par se réconcilier. Dans le film, Héléne s'écroule

sur Aue qui est quasiment réduit à un cadavre sous le fracas des bombes qui se rapproche.

L'Ecran ►► Vous avez opté pour une image en noir-et-blanc format 4/3. Pourquoi ce choix ?

Charles Ritter ►► C'était une évidence dès le départ, pour contribuer à l'ambiance crépusculaire et intimiste. Le format 4/3 permet de mieux se focaliser sur les visages, sur l'intimité des personnages. Les décors qui débordent sont souvent superflus, à moins de composer le cadre en fonction. J'ai appris à apprécier le 4/3 que j'ai également utilisé pour mon dernier film, *La dignité perdue de Mademoiselle Julie*, également un huis clos. Le travail sur la lumière de François Szabowski, chef opérateur professionnel, a été passionnant à découvrir. Ce film est aussi le premier où j'ai beaucoup appris sur l'étalonnage par les masques et les « nœuds » sur le logiciel DaVinci Resolve.

L'Ecran ►► Quel matériel avez-vous utilisé au tournage ?

Charles Ritter ►► Sur « *Loyaux services* », François a tourné avec son Canon 6D mark II et deux objectifs Canon, un 50 mm 1.4 et un 28 mm 1.8. Il avait comme lumières deux panneaux Fomex FL600, deux Aputure MC et deux petits panneaux YN160 III de Yongnuo. Nous avons mis des ampoules 15W dans les lampes de chevet qui rendent si bien dans leurs alcôves. Nous avons tourné dans la



Tournage de *Tout le plaisir était pour moi*.

chambre d'amis de mes beaux-parents où le mobilier ancien et simple convenait parfaitement. François s'est récemment équipé de deux tubes LED RGB, les Pavotube de Nanlite très utiles pour les ambiances lumineuses un peu originales qui ont été utilisés sur *La dignité perdue de Mademoiselle Julie*. Pierre Orcel au son a utilisé son habituel enregistreur Zoom F6 avec son micro Sennheiser MKE-600, comme sur *Tout le plaisir était pour moi*.

L'Ecran ►► L'équipe était la même pour *Tout le plaisir était pour moi* ?

Charles Ritter ►► Non, « *Plaisir...* » a été tourné presque un an auparavant, en décembre 2021, en plein contexte « Covid variant Omicron » ! C'est Romain Bacq qui était chef op' sur « *Plaisir...* ». C'est un étudiant du Cifacom qui était déjà à la lumière et au cadre sur *Apaisée* et sur *Une question de probabilité*. Il était venu avec un pote électro de son école et on avait loué, entre autres, des objectifs Meike et des lumières Aputure Cob 300, Cineroid FL800, Cob Fresnel et une boule chinoise pour les extérieurs. Il a tourné avec le Lumix GH5 de Pierre. Au son, Pierre a utilisé la perche et parfois un set micro-cravates XSW-D portable Lavalier. Sur « *Plaisir...* », il y avait une scripte mais pas de maquilleuse, ça a été l'inverse pour « *... services* ». Une maquilleuse professionnelle me semblait indispensable pour réussir les effets de transpiration sur les nombreux gros plans qu'il y avait sur l'officier SS très fiévreux. J'avais assuré montage, étalonnage et mixage sur « *... services* » alors que « *Plaisir...* » a été monté et étalonné par un ami



Extérieur soir pour *Tout le plaisir était pour moi*.



Tournage de *Tout le plaisir était pour moi*.

réalisateur avec qui j'avais des projets qui n'ont pas abouti. Mais l'expérience de renouveler les relations de travail est toujours instructive.

L'Ecran ►► Et comment avez-vous procédé pour le travail d'adaptation sur *Tout le plaisir était pour moi* ?

Charles Ritter ►► Il est complètement différent de « *SerVICES* ». Suite à une critique lue dans un magazine, j'ai eu pour *Faites-moi plaisir (This is pleasure, titre original)*, court roman de 90 pages, un petit coup de foudre parce qu'il abordait les comportements inappropriés masculins sous un angle totalement atypique, presque « politiquement incorrect », heureusement écrit par une femme de renom ! Dans ce roman découpé en narrateurs différents, je me suis exclusivement focalisé sur « l'affaire de la tapette à mouches ». Là aussi, j'ai choisi, déplacé, condensé, parfois mis dans la bouche d'autres personnages les dialogues principaux. À la différence près que je les ai très peu changés : je ne me serais pas permis d'écrire des répliques du type « *Les femmes sont comme les chevaux, Quentin. Elles aiment qu'on les mène, mais aussi qu'on les respecte* », etc. C'est du Mary Gaitskill dans le texte ! Le parti pris strict était une mise en scène radicalement dépouillée, quasi-clinique, sans aucun artifice mélodramatique et donc sans musique.

Il fallait ça pour installer le dispositif, à savoir filmer les personnages comme dans un théâtre ou un procès, où ils sont livrés à eux-mêmes, jugés devant l'opinion populaire,

sommés à justifier leur comportement. C'est un jeu de massacre où personne n'est vraiment innocent et qui pourtant fait trois victimes dépassées par des événements mineurs qui sont partis en vrille.

L'Ecran ►► Avez-vous fait des démarches auprès des auteurs ou éditeurs des livres ou textes que vous adaptez ?

Charles Ritter ►► Bien sûr, j'envoie un message à l'éditeur en spécifiant que la production est amateur, se fait dans un contexte associatif et sans visée commerciale. Je n'ai jamais reçu la moindre réponse. Mon avis est qu'ils se fichent complètement de tout ce qui est sans intérêt commercial pour eux. Comme je disais plus haut, parmi les milliers de courts-métrages auto-produits par an (ceux de la fédé y sont une goutte presque négligeable), il y a un bon nombre d'adaptations de toute sorte. L'été dernier, lors d'une séance de dédicaces dans une librairie, j'ai dit à François Bégaudeau que j'avais utilisé un texte extrait de son *Notre joie* pour un court-métrage. L'écrivain (scénariste et acteur de la Palme d'Or *Entre les murs*, de Laurent Cantet, rien que ça) s'est déclaré très flatté quand je lui ai remis une clé USB avec mon film dessus !

J'ai le sentiment qu'il en va de même pour la musique : parmi les 3000 courts-métrages auto-produits réalisés chaque année, hors circuit commercial je précise (2200 films de 2'20 présentés au Festival Nikon l'an passé !), on trouve toutes sortes de musiques. Il n'y a qu'à la fédération où l'on rencontre quelques individus zélés qui se prennent pour la Police de Vichy pour le compte de la SACD qui a d'autres chats à fouetter.

L'Ecran ►► Quelle est votre contribution au club DiVi-Passion d'Athis-Mons où vous êtes adhérent ?



Inès de Broissia, prix de l'interprétation féminine pour *Tout le plaisir était pour moi*.

Charles Ritter ►► DiViPassion est très actif dans la production institutionnelle de proximité, en lien avec des associations de la communauté d'agglomération des Portes de l'Essonne (Athis-Mons, Juvisy-sur-Orge, Morangis, Savigny-sur-Orge et Viry-Châtillon). Résidant assez loin d'Athis-Mons, je n'ai pas l'occasion de m'y impliquer. Mais je participe à la réalisation de films de club où je peux être utile, comme pour la fiction de notre regretté Serge Barthélémy, *Pour une poignée de cigares*, où j'ai été cadreur, assistant-réalisateur et monteur. L'organisation du festival international DiViPassion, qui s'appuie sur les communes jumelées avec Athis-Mons en Irlande, Roumanie et Allemagne, demande aussi pas mal d'énergie de la part du groupe et notamment de son président Christian Allain.

Propos recueillis par Laurence Barrand.



Plusieurs prix pour la meilleure photo et de la meilleure interprétation masculine (pour Léo Bernard dans le rôle de l'officier SS Maximilien Aue) dans les festivals étrangers pour *Pour fidèles et loyaux services*. Chef opérateur : François Szabowski.



Un prédateur ? Une allumeuse ? Tou.te.s victimes des "zones grises" aujourd'hui face au jugement public ?

Laurent Cyr et Gala Vinogradova dans *Tout le plaisir était pour moi*. Chef opérateur : Romain Bacq.

Ciné en Courts : les coups de cœur du rédac' chef

Propos des auteurs recueillis par Charles Ritter

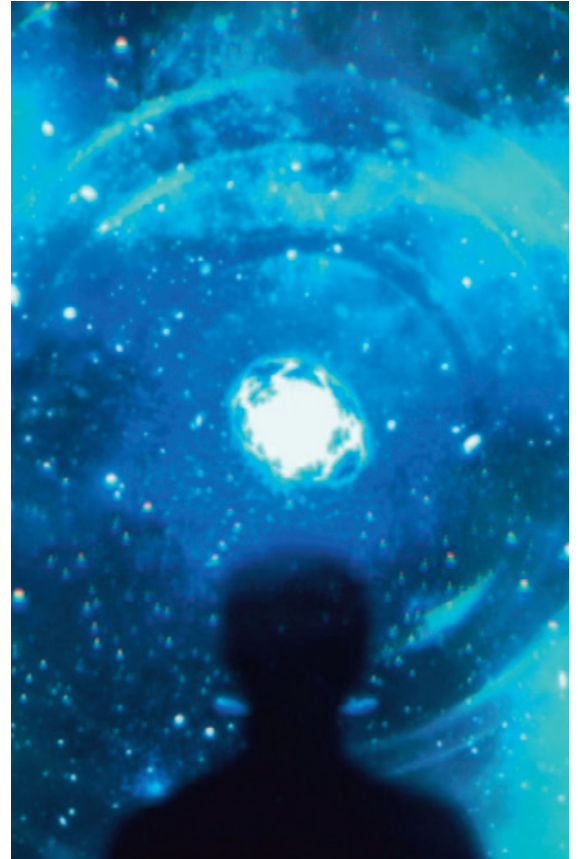
Le problème de l'horizon

de Lou-Ann Chotard et Léo Kusmeruck,
ESAD Orléans

Les archives des films récompensés du concours national de la fédération ne retiendront pas leur titre, mais ces petits bijoux auront par leur inventivité, leur modernité, leurs belles références cinématographiques donné une belle touche d'originalité parmi nos productions souvent trop académiques et attendues. Parole est donnée aux audacieux.

Jack, Emil et moi

de Pierre-Jean Bascuñana,
Association des Cinéastes Amateurs
de Saint-Paul de Vence - ACASP



Le problème de l'horizon

de Lou-Ann Chotard et Léo Kusmeruck - ESAD Orléans



L'Ecran ►► Votre film *Le problème de l'horizon* a débarqué à Soulac-sur-Mer comme un OVNI. On se pose forcément beaucoup de questions sur sa fabrication, vos intentions, vos influences. La signature *Lekopain*, c'est la vôtre ?

Léo Kusmeruck ►► Oui ! C'est bien la nôtre, c'est un film que nous avons réalisé pour notre cours d'art vidéo en 2e année d'art et de design. Le but était de développer notre créativité en termes de réalisation et de production, avec tous les outils mis à disposition par l'école. En ce qui concerne *Lekopain*, il s'agit d'un pseudo, un nom de scène.

Lou-Ann Chotard ►► Ce projet a été développé dans le cadre d'un workshop vidéo où nous avons la liberté de choisir notre sujet, la seule contrainte était de respecter la durée. Nos intentions étaient de laisser libre cours à

l'interprétation et permettre à chacun de s'identifier en mettant en avant un personnage prêt à tout sacrifier pour atteindre son objectif qui semble irréalisable. Chacun a déjà été confronté à la situation d'être obsédé par une chose au point d'oublier certaines choses essentielles.

L'Ecran ►► Votre site <https://lekopain.com/> nous fait découvrir la grande palette de vos talents : art graphique, art vidéo, musique électronique. C'est la musique qui vous a amené vers les arts visuels ou bien l'inverse ?

Léo Kusmeruck ►► C'est très gentil, merci beaucoup ! Au départ, je voulais me spécialiser dans le graphisme en essayant de ne pas trop divaguer vers d'autres médiums. Histoire d'avoir un boulot qui me plaît à la fin et des passions annexes quand je m'ennuie. Mais c'est en école supérieure que j'ai su très vite qu'il était possible d'avoir



de multiples casquettes. Mes professeurs et tuteurs m'encouragent à être sur tous les fronts car c'est ce qui permet d'à la fois créer de A à Z ses projets, et d'en être satisfait sur tous les axes.

L'Écran ►► Quelles sont les contributions de Lou-Ann Chotard, co-auteurice du *Problème de l'horizon* ainsi que de l'École Supérieure d'Art et de Design (ESAD) d'Orléans où vous êtes étudiant ?

Lou-Ann Chotard ►► Nous sommes souvent amenés à travailler ensemble, Léo et moi, on forme une bonne équipe. Sur ce projet j'ai effectivement été actrice, mais j'ai aussi été derrière la caméra et l'écriture.

Léo Kusmeruck ►► Lou-Ann est ma compère de travail et une grande amie avec qui on a co-écrit cette fiction. Elle y figure comme actrice, elle incarne le personnage de l'astronaute. Stéphane Bérard qui est responsable d'atelier à l'ESAD nous a aidé pour le matériel et la post-production.

L'Écran ►► *Le problème de l'horizon* semble nourri de nombreuses références de la science-fiction. En moins de trois minutes, on peut y voir des réminiscences de *2001 L'odyssée de l'espace*, *Solaris* ou *Interstellar*. Votre culture cinéphilique est-elle orientée fantastique et science-fiction ?

Léo Kusmeruck ►► Bien sûr ! Le cinéma a créé des visions merveilleuses de l'Espace : *Alien*, *Rencontre du*

Troisième type, *Gravity*, *Dr Who* et j'en passe... . Le genre de la science-fiction est particulièrement intéressant à étudier. La science, de base, est un terrain de jeu fantastique pour la fiction. Tous ces moments frissonnants où l'on voit les plus intelligentes têtes de la communauté scientifique perdre leurs moyens face à un phénomène inexplicable, une créature indescriptible ! Cette sensation de vertige face à ce vide gigantesque qu'on essaie de combler à la seule force de notre imaginaire... Une vraie leçon d'humilité.

L'Écran ►► Le film se termine par le texte : « *Collapsar : nouvel album 2023* ». Peut-être cette « publicité » a-t-elle été préjudiciable auprès d'un jury d'un festival de courts métrages. Quels canaux de diffusion utilisez-vous pour ce film ?

Léo Kusmeruck ►► Effectivement, c'est la question qu'on s'est posée avant d'envoyer notre candidature. J'ai eu le parti pris d'utiliser ce film comme prologue de l'histoire que je raconte dans cet album (qui est sorti depuis). Qu'arrive-t-il à cet.e astronaute une fois lancée dans ce vide intersidéral en ayant pris le risque de ne jamais revenir sur terre ? Ce film a comme seul aspect publicitaire d'inviter à écouter la suite de l'histoire qu'elle raconte. Je pense que l'erreur serait justement de terminer l'histoire, une thématique aussi imposante que l'Espace ne peut pas se permettre de se conclure en un court métrage.

L'Écran ►► Le problème de l'horizon, est-ce le problème de l'Homme qui précisément ne peut jamais atteindre un « horizon » ? Est-ce une variante de la quête d'Icare qui s'est brûlé les ailes pour avoir trop approché le Soleil / la Vérité, et que suggère votre synopsis : « *Ce projet a pour thème nos obsessions et à quel point nous pourrions nous détruire pour réaliser nos fantasmes. Comme vouloir atteindre une étoile lointaine mais en ayant conscience que c'est un aller sans retour* » ?

Léo Kusmeruck ►► Le titre du métrage et de la pièce sonore est en référence à une vraie théorie scientifique du même nom. Pour ne pas trop rentrer dans les détails, (car moi-même je ne pige pas tout...) c'est un paradigme qui admet que l'univers est en expansion constante depuis le Big Bang. Tous les objets célestes du cosmos s'éloignent mutuellement. Ce qui a pour conséquence à la fois tragique et poétique que les étoiles que nous observons aujourd'hui peuvent disparaître de notre champ de vision demain. Ce qui me plaît par-dessus tout dans cette théorie, c'est cette acceptation. Nos vies sont plus qu'éphémères face à l'histoire de notre univers. Peut-être qu'Icare regrette de s'être trop approché du soleil. Mais quand on est dans l'espace on ne tombe pas, on erre.

Lou-Ann Chotard ►► C'est en effet une interprétation du sujet de ce projet, mais il s'accompagne également d'autres expérimentations. Le problème de l'horizon est un chapitre, le récit en est bien plus grand.

L'Écran ►► On comprend de ce film un récit simple : un artefact inquiétant dans le ciel, une mission spatiale périlleuse pour aller à sa rencontre, la plongée de l'astronaute dans un gouffre comme un trou noir. Votre synopsis qui suggère une intention plus développée interroge. Le film pourrait-il être un teaser pour un projet plus ambitieux ?

Léo Kusmeruck ►► On a eu la volonté de créer quelque chose de contemplatif, de fantastique. En prenant l'inspiration du récit de Maupassant *Le Horla*, on voulait montrer un univers ancré dans le réel où quelque chose de surnaturel impacte le personnage principal. Ce film a été utilisé pour introduire l'album qui est sorti par la suite mais pourrait effectivement donner suite à d'autres histoires à raconter.

L'Écran ►► Votre film se singularise par une magnifique cohérence graphique et un sens très maîtrisé de l'ellipse. « Tout tourne » dans ce film, et de plus en plus vite : la cuillère dans la tasse de café, les manèges, la centrifugeuse humaine. La première image devant le manège, qui semble être un zoom compensé monté à l'envers, sur fond sonore des premiers glitch de la musique, nous projette immédiatement dans une ambiance d'une inquiétante étrangeté. Pourtant persiste une dimension majestueuse et mystique avec le crescendo de la musique et cette image nocturne de la grande roue foraine qui évoque le vaisseau spatial à double roue du film de Kubrick. Et avec l'image du petit jouet en bois et l'idée



de la table lumineuse, vous avez un remarquable sens du détail. Pouvez-vous nous donner quelques « secrets de fabrication » : les images de la centrifugeuse humaine par exemple ?

Léo Kusmeruck ▶▶ Comme le film est une introduction à un voyage aux confins du cosmos, on voulait commencer l'histoire sur terre. Grâce à de nombreuses "bidouilles", on s'est amusé à représenter l'espace dans les yeux du personnage, sans le montrer complètement à la caméra. J'ai réalisé un plan 3D de la centrifugeuse plongée dans le noir, le reste ce sont des plans que nous avons réalisés à l'école grâce à la grande télévision de l'atelier vidéo, et quelques accessoires comme la table lumineuse qui plongent le décor de cette entreprise fictive d'astrophysique dans une ambiance froide et inquiétante.

L'Écran ▶▶ Avec quels appareils et logiciels avez-vous travaillé et monté ? Avez-vous utilisé (ou été tenté d'utiliser) des extraits de banques d'images ?

Léo Kusmeruck ▶▶ On utilise essentiellement la suite Adobe, Premiere Pro pour le montage, After Effects pour les effets visuels. J'ai aussi timidement utilisé Blender pour créer des plans en 3D réalistes. Et pour la création sonore j'utilise Ableton Live. On a essayé d'utiliser intelligemment du *found footage*, par exemple en plaçant le personnage de façon à ce qu'il devienne spectateur de sa



propre fiction. Pour le plan de fin, on a failli utiliser un plan libre de droit de l'espace qui se reflète sur le casque d'un astronaute. Mais on a finalement opté pour une énième bidouille à base d'un casque de moto qui a largement fait l'affaire.

L'Écran ▶▶ Dans votre blog, l'univers des jeux vidéo ne semble pas très présent dans votre travail. Vous vous y intéressez ?

Léo Kusmeruck ▶▶ Bien évidemment ! J'en consomme très peu par manque de temps mais c'est vraiment un médium que j'aimerais expérimenter à l'avenir. Un jeu indépendant qui m'a beaucoup influencé dans mon travail, c'est *Outer Wilds* de Mobius Digital. On est plongé dans une exploration spatiale, dans un univers coincé dans une boucle temporelle. Ce qui est très intéressant



c'est cette approche archéologique que permet le gameplay. L'histoire n'est pas racontée par des cinématiques, tout est construit à la manière d'un immense casse-tête rempli d'énigmes sans blocage de progression. C'est au joueur d'explorer et de déduire ce qu'il se passe et ce qui s'est passé dans ce monde et comment le sauver.

L'Ecran ►► Petite question taquine : faut-il prononcer *Lekopain* à l'anglaise (« likopeïne ») ou à la française (« le copain ») ?

Léo Kusmeruck ►► Libre à vous ! C'est un pseudo que j'ai imaginé avec mes amis, on s'amuse à le prononcer avec un accent ch'ti un peu particulier. Je trouve ça très drôle d'arriver à l'utiliser comme signature de projets plutôt sérieux sans les décrédibiliser.

L'Ecran ►► Que faut-il souhaiter de meilleur à Léo Kusmeruck aujourd'hui ?

Léo Kusmeruck ►► De chopper son diplôme ! De pouvoir continuer à raconter des histoires, à créer des choses qui touchent l'imaginaire du public. Ne pas avoir peur de viser loin ! Je souhaite surtout à Lou-Ann une grande carrière dans le cinéma car c'est une talentueuse réalisatrice et une excellente autrice. ●



Lou-Ann Chotard et Léo Kusmeruck alias *Lekopain*.



Jack, Emil et moi

de Pierre-Jean Bascuñana



L'Ecran ►► Sur votre page personnelle que l'on découvre sur le site de votre club l'ACASP, vous vous présentez ainsi : « *Depuis plus de quatre décennies, je filme le monde qui m'entoure pour tenter de l'améliorer au montage, rêvant d'imiter les réalisateurs qui m'ont inoculé dès l'adolescence une forme aiguë de cinéphilie chronique et incurable (la faute à Martin, William, Alfred, Francis, Roman, Sydney, Woody, François, Stanley, Pedro et les autres).* » On y découvre aussi que ce n'est qu'en 2019 que vous rejoignez l'Association des Cinéastes Amateurs de Saint-Paul (ACASP). Que diriez-vous du chemin parcouru depuis les années Super 8 ?

Pierre-Jean Bascuñana ►► J'ai réalisé ma dernière fiction en super 8 en 1980 et la première en 4K avec l'ACASP en 2020. Dans l'intervalle, je n'ai jamais cessé de tourner, mais essentiellement des films de voyages auxquels je tentai néanmoins de donner une forme plus cinématographique que documentaire.

L'Ecran ►► *Jack, Emil et moi* est un biopic d'un certain Stan Lebovitz, « *premier million à 25 ans et assez de fric pour plusieurs vies* ». À travers photos, vidéos familiales, extraits de presse, on suit son irrésistible ascension, sa chute après un scandale boursier, sa « rédemption » par la découverte d'Emil Cioran et sa mort d'une cruelle ironie. Bien sûr tout est faux, Stan Lebovitz n'a jamais existé. C'est vous-même que vous mettez en scène et en commentez la vie. D'où vous est venue cette idée et quelles en étaient les motivations ? L'exercice était-il purement ludique ou bien y a-t-il quelque chose de Pierre-Jean Bascuñana derrière Stan Lebovitz ?

Pierre-Jean Bascuñana ►► Le film est né d'une circonstance. Me retrouvant seul chez moi durant un week-end pluvieux, un peu déprimé, je me suis lancé le défi de réaliser un court-métrage sans aucune aide extérieure et sans sortir de mon appartement. En commençant le tournage, je n'étais pas certain d'aller au bout du projet.

Conscient des limites d'un huis clos comme de mes capacités d'acteur, j'ai cherché à enrichir l'histoire et le personnage en complétant les images tournées avec des archives personnelles et des extraits de journaux. J'ai vite compris que ce film, que j'imaginai d'abord comme un simple exercice de style, était en fait très intime. Pour paraphraser un célèbre écrivain, « *Stan Lebovitz, c'est moi* ».

L'Ecran ►► Votre faux documentaire, d'une concision remarquable, est parsemé de nombreuses références cinéphiliques et musicales, brillantes et pertinentes. Une célèbre scène du film *Taxi driver* de Scorsese, la musique comme ralentie de *Creep* (Radiohead) et le nihilisme désespéré du philosophe Emil Cioran (*De l'inconvénient d'être né*) imprègnent profondément le film par une cruelle ironie sur le monde. Ces références sont-elles intrinsèquement liées au projet dès l'écriture ?

Pierre-Jean Bascuñana ►► L'inspiration initiale du film est née du remix très sombre de *Creep* par Thom York, que mes enfants m'avaient fait écouter peu de temps auparavant, et qui m'a entraîné assez naturellement vers l'univers de Cioran et celui de mon film préféré, *Taxi driver* – cette vision tellement noire et désespérée qu'elle en devient drôle. Le reste de l'histoire est venu ensuite, à partir de ces trois pôles. Les thèmes de l'ascension et de la chute, de la rédemption, de la finitude de toute chose, me sont très proches et expliquent aussi probablement mon admiration pour le cinéma de Scorsese.

L'Ecran ►► Vous utilisez un grand nombre d'archives familiales : mariage, vacances, scène de « flambe » avec



voiture de sport, bateau, etc. Peut-être y a-t-il aussi du photo montage. Seuls les (faux) gros titres de la presse dévoilent l'artifice car un peu « cheap ». Quelques mots sur ce gros travail de documentation et de re-création ?

Pierre-Jean Bascuñana ►► Il n'y a aucun montage sur les photos et les vidéos personnelles que j'ai intégrées au film. Il est vrai que j'ai consacré plus de temps à visionner et sélectionner ces archives de quarante ans de vie pour en extraire des images compatibles avec l'histoire que je voulais raconter, qu'à tourner les images de fiction, qui ont été bouclées en quarante-huit heures. Si les extraits de journaux ne sont pas très réussis, c'est parce que je n'ai aucune compétence pour le traitement des images fixes.

L'Ecran ►► D'un point de vue formel, on note un travail recherché et maîtrisé dans la mise en scène, le filmage et le montage. On devine l'inspiration de Hitchcock pour



tel plan, Scorsese ou Cameron pour tel autre. Le film est-il aussi un hommage de cinéophile ?

Pierre-Jean Bascuñana ▶▶ Consciemment ou pas, toutes les images que je tourne sont nourries de ma passion de cinéophile. Même dans la vraie vie – que je vois comme un long plan séquence – les situations ou les lieux me ramènent souvent à mes cinéastes favoris : impossible de voir une rangée de palmiers sans penser à la première séquence d'*Apocalypse now*, par exemple. Dans mon précédent court-métrage, *Vous attendez quelqu'un ?*, j'ai glissé des clins d'œil explicites à certains plans très précis de Scorsese ou Kubrick – et aussi de William Lustig, pour les amateurs de cinéma bis.

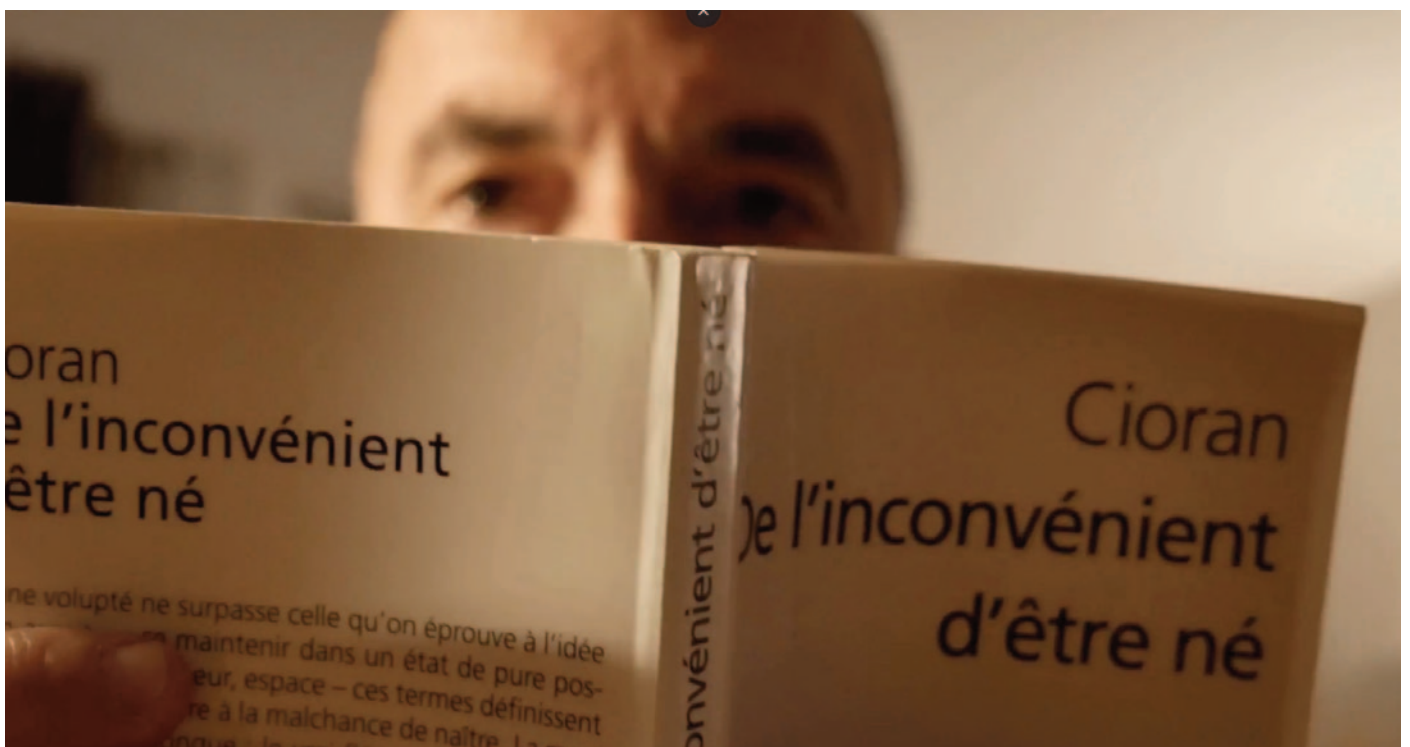
L'Ecran ▶▶ Le générique final se résume au seul carton : « un (One man) film de Pierre-Jean Bascuñana ». On pourrait croire à un « film de confinement ». On suppose que vous aviez quand même quelques complices. L'ACASP y a-t-il contribué ?

Pierre-Jean Bascuñana ▶▶ En aucune manière. J'ai réellement tourné ce film seul, et mes amis de l'ACASP, comme mes proches, ont découvert son existence après qu'il ait été terminé. Certains plans peuvent peut-être donner l'impression qu'ils ont nécessité une aide, mais ils ont en réalité été faits avec des bouts de ficelle (au sens propre).



L'Ecran ▶▶ Quelques mots sur le fonctionnement de l'Association des Cinéastes Amateurs de Saint-Paul de Vence ?

Pierre-Jean Bascuñana ▶▶ *Jack, Emil et moi* est un film atypique par rapport au fonctionnement habituel de l'ACASP. Le plus souvent, l'un (ou l'une) d'entre nous propose un projet à l'équipe. Ce projet est discuté, enrichi par un travail de groupe, mais son initiateur – le réalisateur - a toujours le dernier mot. Ensuite, l'équipe se met à sa disposition pour le tournage. Par exception à cette méthode, en 2022, nous avons réalisé *louri*, un film de fiction de trente minutes entièrement collectif, de l'écriture au montage. Aujourd'hui, quatre films sont en préparation au sein de l'ACASP, et un cinquième est en phase de finalisation de montage. Uniquement de la fiction, car il s'agit de l'essentiel de notre activité. ●



Voyages et regards

Propos recueillis par Elisabeth Jenny

Cinéastes lillois et fromagers suisses se retrouvent

Sur le Mont Herba

Réalisé par Bertin Sterckman et Guy Delarue, *Sur le Mont Herba* raconte le travail d'un éleveur et fabricant de fromage, en estive dans un chalet isolé du Jura. Un accord entre le canton suisse de Vaud et la Franche-Comté a permis de relancer les chalets d'alpage frontaliers. Ce beau portrait d'éleveur a obtenu le Prix du reportage à Ciné en courts cette année.



François Weidman, éleveur et fabricant de fromages heureux, filmé par Bertin Sterckman.

L'Ecran ►► Quel est votre parcours au sein du club LMCV de Lille Hellemmes ?

Bertin Sterckman ►► Je suis arrivé au sein de LMCV (Lille Métropole Cinéma Vidéo) il y a 21 ans,

suite à la fusion avec le GACM (Groupement des cinéastes Madeleinois) dont je fus l'un des actifs partisans. Au sein de LMCV j'ai été secrétaire, et j'en suis le vice-président depuis de nombreuses années. Je suis également formateur sur Final Cut pour le



montage, et animateur pour le tournage de films-club, dont certains ont été sélectionnés pour le National.

J'ai commencé à filmer en 1964 et, privilège de l'âge, sans me vanter, je totalise à ce jour 261 films, dont je tiens précieusement le répertoire et tous les fichiers. Ce ne fut pas toujours une réussite, mais c'est comme cela que l'on avance me semble-t-il, en tirant les leçons d'un échec. J'ai abordé tous les genres de film : fictions, expressions libres, reportages, documentaires, voire des films minute, avec plus ou moins de bonheur.

L'Ecran ►► Le film que vous avez présenté à Souillac, *Sur le mont Herba*, est également signé par Guy Delarue. Quelles ont été les responsabilités et le travail de chacun d'entre vous ?

Bertin Sterckman ►► Nous travaillons toujours en concertation en se partageant les responsabilités même si Guy a tendance à me laisser le pilotage. Il est important de tenir compte de tous les avis et d'en débattre sans difficulté.

J'affectionne le travail entre cinéastes, et à ce titre il m'arrive très souvent de réaliser des créations en partenariat. Guy est arrivé au club il y a une douzaine d'années et grâce à lui nous avons souvent séjourné dans le Jura. Il faut ajouter que lors de la réalisation de reportages ou de documentaires, nos épouses font partie de l'équipe. Ensemble nous avons réalisé une quinzaine de documents dont un est allé à l'UNICA. Nous apprécions de travailler ensemble et nous avons plusieurs projets dont un

sur le passé ouvrier qui a fait vivre toute une région. D'autre part, un film en entraîne un autre, et c'est la conséquence des rencontres que nous pouvons faire au moment d'un tournage. Il suffit d'être un peu curieux, pour découvrir autour de soi d'intéressants sujets à traiter.

L'Ecran ►► Comment avez-vous rencontré le personnage principal de votre film ?

Bertin Sterckman ►► En ce qui concerne *Sur le Mont Herba*, nous avons contacté le fromager « en estive » (l'estive est la période de l'année où les troupeaux paissent dans les pâturages de montagne), à la suite d'une conversation de Guy avec le maire du village. Guy est toujours en écoute attentive et à la recherche de sujets. Ce chalet d'alpage du 17^e siècle se trouve en France à la frontière suisse et il est occupé par un Suisse. C'est la conséquence d'un accord franco-suisse de « pacage » qui date du 19^e. La chance nous sourit souvent, et François Weidmann, très sympathique, nous a ouvert les portes de son chalet avec une extrême gentillesse. C'est d'ailleurs souvent le cas lorsque l'on s'intéresse à la passion de quelqu'un.

L'Ecran ►► Votre film a le mérite de la concision. Aviez-vous un scénario ou une trame écrite avant le tournage ?

Bertin Sterckman ►► Bien entendu la préparation du tournage s'est faite en concertation et au travers d'une discussion enregistrée à bâtons rompus, une mise en écriture assez succincte pour se mettre les idées en place, et un tournage bouclé en une journée. Il a fallu se lever à 4 heures du matin, car nous devons nous adapter au rythme de la fabrication du fromage, principalement de la raclette et du beurre. Guy s'est chargé du rendez-vous et de l'organisation générale. Le montage s'est fait de concert entre quatre points de vue.

L'Ecran ►► Combien étiez-vous lors de ce tournage, et à quels postes ?

Bertin Sterckman ►► Mon épouse Francine a dû tenir deux postes car un souci de dernière minute a empêché nos amis Delarue de participer à cette journée. D'une façon très classique, il y avait deux caméras, et une prise de son avec micro Canon sur pied. La seule difficulté était de ne pas pouvoir recommencer une prise, car l'action est tributaire du déroulement continu du process de fabrication. Pour nous aider, notre fromager s'est discipliné, en nous prévenant à l'avance de ce qui allait se passer. Nous pouvions ainsi changer les angles de prises de vue.

L'Écran ►► **Quels matériels avez-vous utilisés, pour l'image et le son ?**

Bertin Sterckman ►► Le matériel utilisé est de deux caméras Sony en 4K, 1 micro Canon Audio-technica sur enregistreur Zoom H6 et 1 micro Canon court sur caméras pour la synchro. Nous avons ajouté deux panneaux Led sur pieds, pour obtenir une lumière qui ne soit pas trop violente et conserver une ambiance la plus naturelle possible. Le montage s'est fait sur Final Cut X. Nous conservons toujours le contact avec les personnes qui nous ont fait la

gentillesse de nous recevoir, et pour l'anecdote, François nous a suggéré un sujet à deux kilomètres de son chalet, où nous avons tourné un reportage qui sera présenté au concours régional 2024.

Propos recueillis par Elisabeth Jenny.

Elisabeth Jenny était journaliste, spécialisée dans le cinéma, notamment pour la rédaction d'un catalogue du Festival International de Films de Femmes de Créteil (pendant une douzaine d'années) et pour la revue Cinémaction. À La Rochelle, elle rédigeait le compte rendu des films projetés au Caméra Club Rochelais, et aussi des articles pour le festival des Escales Documentaires.

Adhérente au club de La Rochelle depuis 2006, elle a réalisé *Printemps tardif à NY* et *Frédéric II de Hohenstaufen*, tous deux primés à des concours régionaux récents.

"Il me semble indispensable d'établir des passerelles avec la critique de cinéma, pour soi-même améliorer notre pratique de cinéaste amateur, souligne-t-elle. L'un ne va pas sans l'autre, et la réflexion sur les films que nous voyons alimente notre désir de cinéma".

Bienvenue à Elisabeth Jenny à la rédaction de L'Écran.



SoulaCritiques

Hélène Linard



Pianos Gares

de Didier Vincent
(Caméra Club du Chesnay, R1)

Une expression libre assez émouvante sur la vie dans un hall de gare. Les prises de vue sont très variées et de très belle qualité. Les différents portraits, moments de vie dérobés au court du cheminement dans cette gare créent de l'émotion. Tous les personnages jouant du piano donnent de la vie et j'ai trouvé dommage de ne pas les enten-

dre jusqu'au bout ainsi que les bruits d'un certain quotidien au risque de créer une cacophonie. La musique nous met à distance et donne l'impression que ce sont les images qui sont à son service et non le contraire avec une impression de longueur. Il me semble dommage également que le texte de Charlelie Couture soit peu audible et compréhensible. La chute avec le quai vide est bien vue. Merci au réalisateur de ce moment de partage avec des inconnus rendus fort sympathiques.



Il faut sauver le jouet saharien

de José Starck
(UCAH Hellemmes, R2)

Un documentaire intéressant sur le sauvetage d'un camion Willieme des années 50, le plus gros camion français fabriqué en France. Les documents historiques sont bien vus et l'animation montrant l'arrivée chez le collectionneur fait bien comprendre les difficultés rencontrées. Les protagonistes sont attachants et les interviews variés et dynamiques. Les prises de vues variées et la musique adaptée. Toutefois, le réalisateur s'éloigne du sujet en en traitant un autre, celui des collectionneurs, très intéressant, mais le cœur du sujet ne revient qu'à la neuvième minute. Peut-être y avait-il la possibilité de faire deux films ? Merci au réalisateur et à l'équipe de tournage de nous faire connaître ces hommes et femmes passionnés qui font perdurer un patrimoine à travers le temps.



Les genres

du collectif d'élèves de premières, Lycée Saint-Paul Bourdon Blanc Orléans, R3)

Une expression libre originale tournée par des lycéens à la manière d'*Un jour sans fin*. L'idée est intéressante mais le manque de lien, en dehors du paquet de chips, entre les chapitres rend l'histoire complexe et difficile à comprendre.

Les acteurs jouent justes. Les gros plans

sont particulièrement bien vus et la bande son tout à fait adaptée. Cette déclinaison des différents genres cinématographiques avec une montée de la dramaturgie en utilisant des techniques de colorimétrie ou de prises de vue variées fonctionne bien. La chute laissée en suspens peut amener à une suite possible. Le titre manque peut-être un peu d'originalité et colle, à mon sens, un peu trop à la technique. Bravo à cette équipe de jeunes réalisateurs en devenir pour leur créativité.



Barbie Rebelle

de Jean-Claude Michineau (3^e Œil Angers, R4)

Un reportage sur une jeune femme atypique qui n'oublie pas sa féminité. Le contexte est bien posé avant le générique. Les prises de vue sont variées avec des gros plans de grande qualité. Les interviews sont bien menés, les protagonistes attachants et il est bien vu de les imager. La bande son est très bien, se servant des bruits du quotidien de cette jeune

femme. Je regrette un peu quelques longueurs, particulièrement lorsqu'elle conduit son camion mais le montage est dynamique. Bravo au réalisateur et à l'équipe de tournage pour ce portrait d'une femme indépendante, pas du tout Barbie quoique féminine et aimant le rose dans un monde d'hommes parfois machos. Une belle leçon de « quand on veut, on peut » et un documentaire qui pourrait être montré dans les collèges et lycées.



Pour l'amour de Jeanne

de Thierry Knoll
(CCA Mulhouse, R5)

Ce film de fiction traçant le portrait d'une femme d'après-guerre est mon coup de cœur ! Un script très bien écrit où tout est là au bon moment ! Le montage est dynamique et d'une grande qualité. Le début violent s'explique au milieu du film par un flash-back. Les prises de vue sont variées avec des gros plans et toutes

de très bonne qualité. La bande son contribue à l'émotion et à la dramaturgie montante. Le jeu des acteurs est juste et particulièrement l'acteur principal qui est exceptionnel. Je reconnais dire souvent qu'il y a des longueurs mais là, non, le spectateur est tenu en haleine avec une émotion croissante du début à la fin. Merci au réalisateur et à l'équipe de tournage et un grand bravo pour ce très beau film qui m'a beaucoup émue avec un portrait malheureusement vrai de ces femmes qui ont osé avoir une relation sincère avec des Allemands et qui ont été humiliées par des soi-disant bien-pensants !



Le bain

de Christian Kolosa
(Caméra Club d'Annecy, R6)

Un film presque minute d'animation qui aurait pu s'appeler : mais où va donc l'eau du bain ? Un exercice difficile pour faire passer un message en très peu de temps en faveur de l'écologie et des désastres du quotidien sur notre environnement et l'eau en particulier. Le défi est relevé avec beaucoup

d'humour et le travail d'animation est bien fait. La musique est bien choisie et le script bien construit. Bravo au réalisateur qui, avec humour, nous sensibilise aux méfaits d'un quotidien non responsable et d'un avenir qui ne sera peut-être pas toujours rose !



Théilaïa

d'Élodie Guyot

(CréAction Le Coteau-Roanne, R7)

Une expression libre qui en deux minutes nous montre la transmission et la passion de la danse classique. C'est un exercice difficile réussi. Des prises de vues variées avec des gros plans qui ne sont pas des détails mais l'essence même de la danse et d'une grande qualité. Un texte, avec une voix off émou-

vante d'un sans aucun doute chorégraphe qui va à l'essentiel, sans redondance et qui illustre bien le message que la réalisatrice a voulu faire passer. Au-delà d'images très esthétiques d'un stage de danse, elle a su mettre en exergue les femmes et les hommes qui travaillent, répètent jour après jour pour donner à voir aux spectateurs cette impression de facilité, de fluidité et d'émotions.

Bravo à la réalisatrice et son équipe d'avoir su montrer en délicatesse et finesse le travail si difficile des danseuses et danseurs et de nous avoir emmener pour un court instant dans les coulisses d'un monde qui deviendra, sur le plateau, féérique.



Varsovie

de Renée Brachet

(Caméra Club de Cannes, R8)

Un film d'animation très esthétique qui fait lien entre la musique, la peinture numérique et l'animation 3D. Nul doute une création poétique et onirique où l'image sert la musique qui crée la dramaturgie. Il m'a fallu aller voir sur notre ami Google pour comprendre le titre de Varsovie, « *ville Phénix qui a réussi*

à renaître de ses cendres, alors que 84% de ses bâtiments ont été détruits durant la seconde guerre mondiale. » Tout prend sens mais le spectateur n'a pas cette lecture d'après, il est juste dans le présent et en dehors de l'esthétisme, il peut se trouver un peu perdu pour décrypter ce message et faire du lien, c'est dommage. Bravo à la réalisatrice de nous avoir emmené dans un monde de poésie et d'esthétisme qui a le mérite de nous faire rêver.

Réflexions et découvertes

*Robin Viale, Jean-Pierre Clavier, Vincent Fauvell-Champion, Pierre Marchal,
Renata Caillebot, Didier Bourg, Elisabeth Jenny*

Festivals : un “après-Soulac” très fourni

Cap sur le Court à Voreppe, DiViPassion à Athis-Mons, Cinoche en Shorts à Monclar-en-Quercy, Rencontres d'automne du Bouchet à Vert-le-Petit : les manifestations organisées par les clubs de la fédération ce dernier trimestre ont permis aux auteurs “maison” d'être mis à l'honneur au sein de programmations souvent de grande qualité.

14ème FESTIVAL
INTERNATIONAL du Court Métrage
DIVIPASSION
11 novembre 2023
14h - 19h



en partenariat avec les associations de jumelage
avec Ballina et Sinaia
et le Musée Delta

Projection des :
Films primés
Films DiViPassion
Films sur l'Irlande et la Roumanie
Films sur le Concorde.

Cinéma Lino VENTURA
4, rue Samuel Deborde
91200 ATHIS-MONS (France)

Programme sur www.divipassion.com



Les Amis du Cinéma de Monclar proposent leur FESTIVAL

Cinoche

en
SHORTS

Samedi 14 octobre 2023
Salle du cinéma de Monclar-de-Quercy 82230
18 h

GRATUIT

| | |
|---|---|
| Allo ? (Wei ?) Mikele Carlino (Lorraine) | Colette à la plage M-C Martin d'Aigueperse (Cannes) |
| Oublier Charles Ritter (Ile de France) | Matin brun Guy Basterreix (Tarbes) |
| Une affaire de patience Laurent Ardoint (Bourgogne) | Pas touche Florian Lidin (Mulhouse) |
| Où vous voulez aller Daniel Renault (Montpellier) | La tombe sans nom Gérard Corporan (Sète) |
| Hope Kévin Fallezou (Lorraine) | La chasse d'eau Olivier Salazar (Ile de France) |

Buffet salé
Buffet sucré - Café

Festival du film amateur
En relation avec la Fédération Française de Cinéma et Vidéo

LA MJC DE VOREPPE et LE CINÉMA LE CAP
PRÉSENTENT

CAP

THE LE
COURT

SAMEDI
18
NOVEMBRE
2023
À 14 H



RENCONTRE DE
FILMS COURTS
VOREPPE
CINÉMA LE CAP

ENTRÉE
GRATUITE

LE CAP SUR LE COURT
@FESTIVALCAPSURLECOURT



On garde le *Cap sur le Court* à Voreppe

Samedi 18 novembre dernier, le cinéma Le Cap de Voreppe (Isère 38) a accueilli son festival du court-métrage « Cap sur le Court », porté par la MJC de Voreppe et son pôle Eduk'Image.

Beaucoup de spectateurs, Voreppins et professionnels se sont déplacés pour visionner et soutenir les réalisations. Si le Festival aboutit à la remise de plusieurs prix, il s'agit avant tout d'un temps d'échanges et de rencontres. L'occasion de croiser les paroles de ceux qui font et de ceux qui voient le cinéma.

L'après-midi a démarré avec la projection de 5 films hors concours, réalisés par la MJC de Voreppe. Le public a pu constater l'inventivité, la créativité et le décalage humoristique des adolescents, acteurs et réalisateurs en herbe, passionnés et encadrés par leur animateur Robin Viale.

Est venu le tour des 10 courts métrages en compétition d'être présentés aux spectateurs, ces derniers ayant pu voter en direct pour leur film préféré. A l'issue des projections, cinq prix ont été remis dans la salle des fêtes :

Pour l'amour de Jeanne de Thierry Knoll a rencontré un joli succès et a été récompensé par deux fois, du Prix du Public et du Prix du jury Jeunes. Deux prix spéciaux ont été remis au film *La ferme de Sophie* de Nathalie Lay et à *L'Enquête du commissaire Maigret* de Stéphane Duprat. Le Grand



Prix du Jury a été remis à Maïté Lottin pour son court *Mon amie d'enfance*. Son scénario ainsi que sa construction des dialogues tout en plan séquence ont conquis les membres du jury.

Les échanges entre professionnels et amateurs se sont poursuivis autour d'un buffet/repas partagé, animé en chansons.

Robin Viale

Educateur Image à la MJC-MPT Voreppe.

Tout le palmarès sur : rvideovoreppe.free.fr



Thierry Knoll (à droite) reçoit le Grand Prix du Jury des Jeunes.



Vente de crêpes qui financeront des séjours vacances de l'association. A gauche, Robin Viale, Educateur image à la MJC.



Les Rencontres d'automne du Bouchet fêtent leur 40 ans

Le 25 novembre dernier, le Club Audiovisuel du Bouchet, à Vert-le-Petit en Essonne, fêtait les quarante ans des Rencontres d'Automne.

Ici, pas de classement ni de palmarès, juste un petit cadeau souvenir en remerciement de la participation ; c'est l'ADN des Rencontres d'Automne. La marque de fabrique des Rencontres est la discussion qui s'instaure entre le public et l'auteur après la projection de son film. L'ambiance bon enfant de la manifestation permet aux auteurs de tous niveaux de participer sans a priori et sans complexe vis-à-vis de réalisateurs plus confirmés.

Pour l'occasion, une rétrospective vidéo et une exposition photo retraçaient les grands moments de cette manifestation singulière. Un petit détail intéressant, depuis sa création, il a été projeté et discuté 1200 films dont un certain nombre se sont vu être récompensés au festival National à Bourges, Vichy et maintenant à Soulac. De ces films, certains ont décrochés des récompenses à l'UNICA, autrement dit, à l'international. Sans fausse modestie, nous sommes fiers d'avoir eu le privilège d'avoir projeté ces films et d'en féliciter les auteurs.

Le café et les viennoiseries étaient offertes aux arrivants. Les projections ont débuté à 10 heures du matin avec déjà un public nombreux qui n'a fait que grossir à mesure que le temps passait à tel point que nous avons été obligés d'ajouter des chaises, frôlant la capacité maximale de la salle. Au programme, 27 films dont 4 films en 16 mm.

À midi, 42 personnes ont déjeuné dans une salle toute proche et tout au long du repas, les discussions entre les réalisateurs sont allées bon train.

À la reprise des projections, des sièges ont dû être ajoutées à notre grand plaisir de voir le nombre de spectateurs augmenter. Les interventions toujours amicales apportent aux auteurs un retour à chaud sur le film lui permettant s'il le désire apporter des ajustements en fonction des remarques qui auront été faites.

Grâce à Lionel, collectionneur et adhérent du CAB, une petite exposition retraçait l'évolution du matériel vidéo à l'aide de caméras de divers formats et d'un ensemble vidéo portatif VHS (magnéto et caméra reliés par un câble, le tout pesant une quinzaine de kilogrammes ; en complément une caméra 16 mm et une Super 8 étaient également présentées. Rendez-vous est déjà pris pour le 30 novembre 2024.

*Jean-Pierre Clavier
Club Audiovisuel du Bouchet*



Jean-Pierre Clavier a ressorti le projecteur 16mm.



Une collection très appréciée.



Petite salle mais toujours grands échanges avec les auteurs.



Plus de 40 personnes au déjeuner pour les 40 ans.

Le festival DiViPassion de Athis-Mons honore ses villes jumelées

La quatorzième édition de notre festival international de courts-métrages s'est tenue cette année le samedi 11 novembre. La délégation de quatre personnes de la ville jumelée de Ballina dont le réalisateur Topher Neville, qui nous avait fait l'honneur de venir présenter son film *Vintage 98*, a participé dans la matinée à la célébration de l'Armistice en présence de Son excellence Monsieur l'Ambassadeur de la République d'Irlande.

En effet, cette date commémorative du Jour du souvenir est d'autant plus importante pour notre ville d'Athis-Mons que le premier mort du contingent Irlandais de la Grande guerre est inhumé dans le carré militaire. DiViPassion avait présenté en 2018 un documentaire sur l'histoire de cet héroïque soldat Kennedy. Le comité de jumelage a également accueilli une délégation de trois personnes venue directement de Sinaia en Roumanie soutenir le jeune réalisateur Andrei Aroiu et son film *Festival Primavera*.

Cette année, vingt-six films ont été présentés sur une demi-journée et le palmarès a été établi par le comité de sélection, à la différence des années précédentes. Ouvert à une participation d'auteurs hors Fédération, nous accueillons des films de tous pays et de tous âges. Parmi les jeunes réalisateurs, le film *Olympic trash* d'Érik Semashkin a obtenu le prix de l'humour.

Côté Fédération, Philip Malca a obtenu le deuxième grand prix du documentaire avec *Banned books* qui nous interroge sur la censure. Marie-Félix Saint Ville est venue représenter sa Ciné School de Lisses avec le film *Les deux assassins* d'Antonin Nasser.

La deuxième partie des projections a mis à l'honneur les membres de DiViPassion. Nos camarades nous ont présenté leurs réalisations : Jean-Paul Saillant qui a réalisé un documentaire sur notre récent voyage en Roumanie dans la belle région du Maramureş, Fred Cook, Didier Bourg, Sophie Baudoin, Gérard Bellina et Charles Ritter qui nous a fait l'honneur de présenter un inédit *La dignité perdue de Mademoiselle Julie*. DiViPassion a présenté un documentaire collectif avec des images d'archives sur le cinquantième anniversaire du vol du Concorde 02, l'avion emblématique fièrement exposé au Musée Delta. Christian Fages, Président de jumelage Athis-Mons-Ballina, a présenté un documentaire sur le Festival des Français à Ballina. Des animations d'époques ont été générées par un l'intelligence artificielle (Leonardo.AI) grâce à Willy Brute qui a réalisé un gros travail créatif et technique pour intégrer des images avec cette nouvelle technologie. Ce film remporte un gros succès sur la chaîne Youtube de DiViPassion avec plus de 1600 vues en quelques jours. N'hésitez pas à vous inscrire sur notre chaîne Youtube : <https://www.youtube.com/@DiViPassion> En soirée, un hommage a été rendu à notre ami Serge Barthélémy, scénariste et comédien. Deux films ont été présentés dont *Marre de de cauchemar* dont il venait d'achever le scénario avant de décéder subitement. Monsieur le Maire Jean-Jacques Grousseau a présidé la remise des prix.

Pierre Marchal
DiViPassion Athis-Mons



Dans la salle du cinéma Lino Ventura.



Amitié Roumanie-Irlande.



Andrei, Topher, Pierre, Erik et Christian Fages.



Avec Christian Allain, directeur du festival (à droite).

Le palmarès complet est consultable sur :
https://www.divipassion.com/?page_id=479

Mashup, avez-vous dit ?

L'hiver dernier, je me suis attelée à un devoir de gratitude envers les chevaux. J'avais le titre et pour la première fois, j'ai écrit le récit avant tout montage. Je portais ce projet depuis longtemps, agacée par les commentaires, comportements, réflexions, les on-dit à l'égard des chevaux, méconnus, effacés de la mémoire d'un trop grand nombre.

Le récit commence il y a des millions d'années. J'ai exploré la toile et recherché, choisi, sélectionné, retrouvé les images spécifiques qui ont illustré mon propos, n'y intégrant volontairement aucune des miennes. Ce fut un travail passionnant, j'avais concrétisé mon projet avec toutes sortes de documents disponibles en ligne.

Gratitude est projeté en réunion vidéo du CPCL. Il est validé pour le concours régional de Beaugency si l'emprunt d'images est accepté. Envoyé à Daniel Payard, alors président de l'UNCCV, pour lui demander si le film est présentable, il répond oui et que j'ai réalisé un *mashup... mashup* ?

Telle Mme Jourdain, j'ai fait du *mashup* sans le savoir ! Je me renseigne et « découvre » cette technique cinématographique.

Articles lus au hasard des liens :

Le Mashup Cinéma... Mais, qu'est-ce donc que cette diablerie ?

Le Mashup copie-colle, combine, se réapproprie et transforme un catalogue illimité d'images, de sons et de motifs accessibles sur internet.

Pourquoi une telle insistance à sortir les pots de colle, me direz-vous ?

En fabriquant ainsi, le cinéma mashup démocratise l'acte créatif : seules comptent votre imagination et votre force de travail, car d'un point de vue matériel, financier et ressources humaines, un ordinateur de montage et une connexion internet suffisent ! Il rend également plus poreuse la frontière entre créateurs et spectateurs en jouant avec les souvenirs cinéphiles, visuels et musicaux de ces derniers.

Bref, le cinéma mashup s'attaque à désosser nos vieilles habitudes de création pour donner un sacré coup de fouet à notre innovation.

LE PHÉNOMÈNE MASHUP

Le mashup est un cinéma POP-PUNK d'emprunt transformatif consistant à créer une nouvelle œuvre à partir d'images et de sons préexistants. C'est un art véritablement ouvert à tous qui ne cesse de prendre de l'ampleur avec, en son centre, la création française. A la croisée du cinéma et du web, cette avant-garde créative s'accompagne d'un succès populaire immense et planétaire : le film français le plus vu dans le monde est un mashup ! Il est omniprésent sur internet et dans notre culture audiovisuelle : les memes, les détournements, les édits vidéo Tik Tok, les Supercut, les YouTube poop sont apparentés au mashup.

Dans cet article de décembre 2022 : https://www.cnc.fr/cinema/actualites/le-mashup-ou-l-art-de-jouer-avec-les-images_1843836 j'apprends que Woody Allen, Jean-Luc Godard (sans le savoir !) ou Michel Hazanavicius ont créé des *mashup*.

Mashup, encore un anglicisme direz-vous, préférons l'expression « collage-vidéo », plus concret, artisanal, créatif, qu'un certain Charles Ritter utilise et pratique depuis longtemps !

Renata Caillebot, CPCL Loches

Note de la rédaction :

Mashup, found footage, collage vidéo, intégrations d'emprunts ou citations d'archives d'images ou de sons (en partie ou en totalité) dans un documentaire de recherche : pas facile de s'y retrouver. Le terme *found footage* est lui-même utilisé pour deux genres cinématographiques différents ! Le *mashup* est un genre très particulier du collage vidéo : il consiste à détourner ludiquement des images dans un nouveau récit. J'ai par exemple vu un *mashup* où des gros plans inexpressifs de *Rambo* et de *Rocky* étaient calés sur des dialogues hautement intellos de films d'Ingmar Bergman ! La culture du divertissement depuis les "vidéos gags" s'est largement emparée du *mashup*.

Concernant le *found footage*, vous saurez tout dans le dossier de L'Écran de septembre 2019 :

<https://ffcinevideo.com/wp-content/uploads/2020/04/2019-09-LEcran-N%C2%B0126-V2.pdf>

Dans le règlement des concours FFCV, ces genres sont évoqués dans la "définition des catégories des films" :

<https://ffcinevideo.com/wp-content/uploads/2023/01/Reglement-general-des-concours-de-la-FFCV-2023.pdf>

Merci à Renata Caillebot pour avoir évoqué ces techniques et genres encore trop méconnues à la fédération.

Georges Lautner, maître du cinéma populaire

Georges Lautner a réalisé une quarantaine de films en soixante ans de carrière. Certains de ses films sont devenus inoubliables et sont entrés dans le patrimoine du cinéma français. Il convient d'en citer quelques-uns pour s'en rendre compte tels que *Les Tontons flingueurs*, *Les Barbouzes*, *Flic ou voyou*, et *Le Professionnel*.

Georges Lautner a démarré dans le cinéma en 1949 comme assistant réalisateur avant de signer son premier long-métrage à succès en 1961 avec *Le Monocle noir* avant de trouver deux ans plus tard la consécration avec *Les Tontons flingueurs*, comédie drolatique qui doit autant à ses qualités de metteur en scène qu'aux dialogues ciselés de Michel Audiard, au choix judicieux des acteurs et aussi à une bande son particulièrement inventive. Le duo Lautner-Audiard signe au cours des années suivantes une série de succès où apparaissent notamment Lino Ventura, Jean LeFebvre, Francis Blanche, Mireille Darc, Jean-Pierre Marielle, Michel Constantin, Miou Miou, et Henri Guybet. Quelques-uns de ses films sont jubilatoires : *Ne nous fâchons pas*, *Il était une fois un flic*, *La valise*, *Pas de problème*, *Le Guignolo*, *Joyeuses Pâques*.

Georges Lautner était incontestablement le maître du cinéma populaire qui s'illustra dans la comédie mais aussi dans des films policiers avec Jean Gabin, Alain Delon ou Jean-Paul Belmondo tels que dans *Le Pacha*, *Les Seins de glace*, *Mort d'un pourri*, *Flic ou voyou*, *Le Guignolo* ou encore *Le Professionnel*.

Georges Lautner fait partie des cinéastes populaires, peu appréciés par la critique gauchiste de l'époque et par le milieu du cinéma français. Pensez que malgré les soixante-millions d'entrées de ses films, il n'a jamais été invité au festival de Cannes ou honoré à la cérémonie des Césars. Lorsque le film *Les Tontons flingueurs* sort, le film est éreinté par la critique, le trouvant trop caricatural et à peine divertissant, mais son film rencontre paradoxalement un réel succès auprès du public, puisqu'il totalise 3 350 000 entrées en France. Aujourd'hui, *Les Tontons flingueurs* est considéré comme un film culte par excellence et rencontre toujours un succès d'audience à chaque diffusion à la télévision.

En 1981, Georges Lautner obtient son plus grand succès commercial avec *Le Professionnel* en totalisant plus de cinq millions d'entrées. Georges Lautner éblouit encore les



spectateurs. Méprisé des snobs et des critiques, le cinéaste aux répliques devenues cultes signées Michel Audiard aura fait tourner les plus grands acteurs comme Louis de Funès, Jean Gabin, Bernard Blier, Lino Ventura, Alain Delon et Jean-Paul Belmondo. *Des Tontons flingueurs* au *Professionnel*, ses grands films populaires exhalent la fantaisie de la France des Trente Glorieuses. Une certaine joie de vivre et de rire.

Si Georges Lautner avait été sensible à la critique officielle des « pisses vinaigre », il n'aurait pas réalisé plus de deux ou trois longs métrages. Fort heureusement, il ne s'est jamais découragé. Il faut s'en réjouir : son entêtement nous a légué une belle œuvre cinématographique qui assure toujours le succès des chaînes de télévision depuis plus de soixante ans. Le cinéma de Lautner s'adresse au plus grand nombre, c'est-à-dire au public. Ce n'est pas un gros mot, le public. Avec le temps qui passe, il a dispersé façon puzzle tous les snobs qui ne goûtaient pas son art de la parodie.

Si vous souhaitez connaître un peu mieux le cinéaste Georges Lautner, je vous invite à regarder les innombrables vidéos qui lui sont consacrées sur YouTube et sur Dailymotion. On peut l'écouter dans un entretien radio-phonique aux propos savoureux :

Georges Lautner – Interview 2013

https://www.youtube.com/watch?v=Cb0w_BPIYd4

Vincent Fauvell-Champion
Club Audiovisuel du Bouchet.

Elisabeth Jenny découvre *Nouvelle vague, roman*

On croyait savoir beaucoup de choses sur la Nouvelle Vague, mais le dernier livre de Patrick Roegiers (2023) nous en apprend encore, dans un style d'une époustouflante liberté. Construit comme un patchwork, une narration éclatée, les grands noms de ce courant cinématographique sont évidemment présents, mais vus par le petit bout de la lorgnette, et comme membres d'une même famille de cinéma.

Hommage est rendu à Agnès Varda, et son film *La Pointe courte* (1954) mais surtout *Cléo de 5 à 7* (1961) dont l'actrice principale, Corinne Marchand, « *qui a une tête de plus que Varda et perd huit kilos en sept semaines* » reviendra plusieurs fois au cours du récit, par allusions, ou comparaisons avec d'autres jeux d'actrices, d'autres interprètes, d'autres films. Ce maillage, ce tissage serré des acteurs de la Nouvelle Vague, fonctionne comme un réseau où chacun se connaît, se teste et s'analyse, et ce principe vaut aussi pour les réalisateurs.

Mais loin d'uniformiser les personnalités de ce mouvement, l'auteur en dégage les traits distinctifs à travers leurs films, et quelques traits de leurs caractères, qui finalement se rejoignent : le cinéma retrouvant la vraie vie, et la vraie vie devenant une part essentielle de la création artistique. C'était le leitmotiv de la Nouvelle Vague, s'insurgeant contre « le cinéma de papa », le cinéma de studio, mais c'est aussi la conception de ce livre, résolument non conformiste dans sa narration, et ses options descriptives.

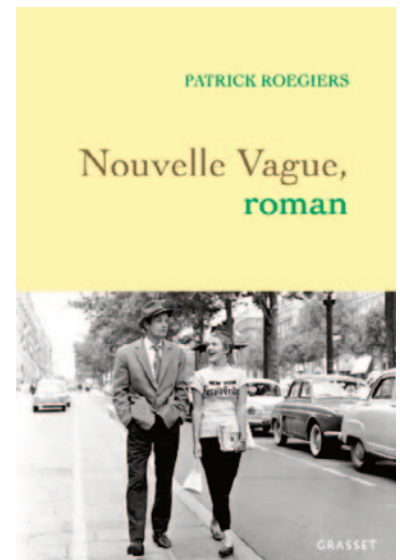
S'agissant d'un « roman », Patrick Roegiers s'autorise quelques écarts fictionnels, comme une conversation dans un bus entre Resnais et Rohmer, ou un dialogue assez drôle entre Bacri (qui joue de sa continuelle mauvaise humeur) et Dussollier, en impeccable gentleman. Ce dialogue fait référence à la recherche d'appartements du film de Resnais, *On connaît la chanson* (1997), et de chansons, il y en a de nombreuses dans ce livre : de celles qui ponctuent un mal

d'amour, ou qui fixent une rengaine, aujourd'hui oubliée. Élargissant le cercle habituel des cinéastes de la Nouvelle Vague (souvent réduit aux critiques des Cahiers du Cinéma), l'auteur nous parle également de Claude Sautet, et de la fameuse scène de l'accident dans *Les Choses de la Vie* (1970), mais aussi, au passage et tant qu'à faire, du charisme d'Yves Montand, se déplaçant comme un danseur entre les tables du décor de *Garçon !* (1983).

Ce livre n'aidera pas ceux qui cherchent des astuces de tournage, des solutions techniques révélées par certains réalisateurs, mais il n'est pas indifférent de savoir que Rohmer pratiquait « *une prise unique, sans repentirs ni seconde chance...* », qu'il faisait confiance à ses interprètes souvent non professionnels, et qu'au moment d'embaucher Luchini pour *Perceval le Gallois*, celui-ci lui aurait dit : « *Je veux juste dire du texte, et rien d'autre* ».

Pourquoi éprouve-t-on un tel plaisir de lecture face à cet ouvrage ? Sans doute pour ce qu'il véhicule de légèreté et d'humour, mais aussi pour une espèce de familiarité avec ce dont il nous parle. Les films, les acteurs, les réalisateurs de la Nouvelle Vague ne nous sont pas inconnus. Ils ont même accompagné une partie de notre vie, et cette re-connaissance nous est précieuse, pour réactiver un désir de cinéma.

Elisabeth Jenny.



Didier Bourg recommande *L'essence de la comédie*

Qui s'est déjà frotté à l'écriture de scénarios sait combien il est bien plus complexe de faire rire que de susciter les larmes.

Yves Lavandier est LE Monsieur scénario en France. Son nouvel ouvrage a vocation à devenir la bible de l'écriture comique. D'autant que la comédie est beaucoup plus qu'un genre ou une simple catégorie d'œuvre. Avec le traitement sérieux, c'est l'une des deux seules façons de rendre compte des choses de la vie. C'est ainsi que la comédie fascine les humains depuis Aristote. Philosophes et dramaturges se sont emparés très tôt du sujet. La comédie est également une technique, aux mécanismes bien spécifiques. Yves Lavandier en expose, dans cet ouvrage, les grands principes, en dévoile les rouages et propose une méthode très pratique pour en produire. Il met l'accent sur ce qu'il estime être les plus hauts degrés de comédie : le comique de caractérisation et le comique de situation.

De nombreux classiques (*Lysistrata*, *L'école des femmes*, *Le pigeon*, *Certains l'aiment chaud*, *Astérix : La zizanie*, *Le Père Noël est une ordure*, *Un poisson nommé Wanda*, *Un jour sans fin*, *Le dîner de cons...*) sont cités en exemple ou analysés en détail. L'auteur passe sans sourciller du philosophe Henri Bergson aux délirants Monty Python ou à Woody Allen. Les ressorts de la comédie (le décalage, l'échec ou encore l'absurde) sont expliqués en profondeur, tant pour un court que pour un long métrage.

Pour éclairer et aider au mieux son lecteur, Yves Lavandier souligne aussi les pièges courants de la comédie, comme les successions de sketches ou la tendance à surjouer, qui peuvent mettre à mal une structure et des personnages pourtant bien caractérisés.

Le livre se termine sur un long entretien avec Francis Veber, expert en la matière, qui dévoile ici ses secrets de fabrication. Ce scrupuleux traité intéressera tous les amateurs de comédie, comme tous ceux qui veulent faire rire, quel que soit leur domaine d'expression.

Didier Bourg.

Auteur dramatique, cinéaste et script doctor, Yves Lavandier a été formé à Columbia University par Frantisek Daniel, Stefan Sharff et Milos Forman. Il a écrit et mis en scène des pièces pour marionnettes, écrit et réalisé une dizaine de courts métrages et un long métrage, et écrit pour la bande dessinée.

Il est également pédagogue. Outre *La dramaturgie*, devenu une référence, il est l'auteur de *Construire un récit* et *Évaluer un scénario* (tous publiés aux Impressions Nouvelles).



- *L'Essence de la comédie*, Yves Lavandier, Editions Impressions Nouvelles, 551 pages, 29,50 euros.

FFCV intramuros

Entretien avec Allain Ripeau, nouveau président de la fédération des clubs de cinéastes

L'Ecran ►► Quelles sont les circonstances qui ont amené le conseil d'administration de la FFCV du 11 novembre 2023 à élire un nouveau président ?

Allain Ripeau ►► L'élection du bureau de la FFCV n'avait pas eu lieu après l'Assemblée Générale, fin septembre dernier à Soulac-sur-Mer. Conformément aux statuts, elle s'est donc déroulée lors du premier conseil d'administration qui s'est réuni en présentiel à Paris le 11 novembre 2023 ; à noter que le président précédent, Jean-Claude Michineau, ne s'est pas représenté.

L'Ecran ►► Vous êtes-vous fixé des objectifs et quels défis vous attendent ?

Allain Ripeau ►► Mes ambitions pour la fédération se dessinent avec l'objectif d'insuffler une nouvelle dynamique. Cela inclut l'ouverture des commissions à de nouveaux membres, l'intégration de démocratie et de dialogue dans nos processus décisionnels, une modernisation tout en préservant l'héritage des mandats précédents, et une présence affirmée à UNICA. Les régions demeurent au cœur de mes préoccupations, avec l'engagement de représenter pour elles un soutien actif.

L'Ecran ►► Pouvez-vous nous rappeler votre parcours à la fédération ?

Allain Ripeau ►► Mon parcours au sein de la fédération, en tant que membre du Caméra club Rochelais, vice-président du CCR, et président de l'UR6, illustre mon engagement.

L'Ecran ►► Vous êtes encore en activité professionnelle et vous trouvez le temps de réaliser ou de participer à des films. Quels films notoires pouvez-vous citer ?



Allain Ripeau animant une retransmission d'une formation sur la chaîne YouTube de la fédération.

Allain Ripeau ►► Mon activité professionnelle, centrée sur le conseil en entreprise, me laisse l'espace nécessaire pour cultiver ma passion cinématographique. J'ai réalisé plusieurs films d'animation, remportant des succès régionaux et nationaux, et je contribue activement aux productions du Caméra club Rochelais en tant que compositeur et réalisateur d'effets spéciaux.

L'Ecran ►► Le bureau fédéral peut parfois donner l'image d'une instance de décisions lointaine et abstraite aux yeux des adhérents, voire des clubs. Comment y remédier ?

Allain Ripeau ►► L'accessibilité du bureau fédéral est une priorité, soulignant l'importance d'un dialogue ouvert, sans réticence, avec les régions, les clubs et les adhérents. Sa mission est tout sauf abstraite : les rapports avec la SACEM, l'organisation du festival national, la mise en place d'une formation pertinente, la communication directe représentent quelques exemples de ses préoccupations quotidiennes.

L'Écran ►► Vous avez contribué, en tant qu'animateur de la commission formation durant toute la mandature précédente, au développement remarquable des activités fédérales de formation. Pouvez-vous nous résumer ce bilan et nous partager les perspectives ?

Allain Ripeau ►► Le bilan de la commission formation, sous la mandature précédente, se traduit par la désignation de référents dans chaque région et une équipe solide animée aujourd'hui par Patrick Lanza. Des projets concrets émergent, de la création d'une chaîne YouTube à des formations personnalisées via Zoom et des sessions en région.

L'Écran ►► La communication est actuellement un autre grand chantier de la fédération : nouvel intitulé de la fédération, création d'un nouveau logo, évolution du site Internet, réseaux sociaux à construire. La population de la fédération qui n'est pas très « 2.0 » semble avoir du mal à suivre. Qu'en pensez-vous ?

Allain Ripeau ►► La communication et l'évolution de la fédération s'articulent autour d'une communication interne forte et d'une démocratie participative. Les décisions cruciales, telles que le choix du nouveau logo, seront soumises à l'ensemble des membres de la FFCV.

L'Écran ►► Après deux éditions du Fédé Open Festival, quel bilan en tirez-vous ?

Allain Ripeau ►► Le Fédé Open Festival, en tant que fenêtre vers l'extérieur, se révèle crucial. L'évaluation des premières éditions guidera les évolutions à venir.

L'Écran ►► Jean-Claude Michineau, ancien président fédéral donc directeur de la publication de L'Écran, avait laissé une grande liberté éditoriale à son rédacteur en chef. La revue a atteint semble-t-il un haut niveau de qualité et d'exigence (sur le contenu comme sur la forme) dans un créneau peu

abordé par la littérature du cinéma. Quelle ligne éditoriale souhaitez-vous ?

Allain Ripeau ►► La ligne éditoriale pour L'Écran met l'accent sur la liberté d'expression, dans le respect de la loi et des valeurs morales. L'Écran aspire à refléter fidèlement la fédération, encourageant chaque membre à s'exprimer et pour ce fait une nouvelle page « droit de réponse » fera son apparition.

L'Écran ►► Coralie Diebold, de l'agence Yes for Comm, qui nous accompagne dans la communication insiste souvent sur la richesse des contenus de la fédération que nous ne savons pas mettre en valeur. Il y a la cinémathèque aux 6000 films, les festivals organisés par les clubs, les pistes négligées de rapprochement avec les écoles et les institutions, le CNC, etc. Il y aurait beaucoup de choses à développer mais les bonnes volontés semblent rares. Comment faire ?

Allain Ripeau ►► La mise en valeur des contenus de la fédération souligne la nécessité d'explorer davantage les richesses de la cinémathèque, des festivals locaux et des collaborations potentielles avec écoles et institutions.

L'Écran ►► Comment voyez-vous (et souhaitez-vous voir) CinéAmat France dans trois ans ?

Allain Ripeau ►► Quant à ma vision de CinéAmat France dans trois ans, elle repose sur une transition harmonieuse vers une nouvelle équipe, le recrutement actif des talents régionaux, l'évolution des régions en collaboration avec la FFCV, et la création d'une image dynamique basée sur le partage, façonnant ainsi un avenir prometteur pour l'association. ●

Je salue Jean-Claude MICHINEAU, mon prédécesseur à la tête de notre Fédération pendant 6 ans. Grâce à son équipe dynamique, le Festival Ciné en Courts a gagné en vigueur, nos finances se sont améliorées avec un nouveau siège social économique, la formation s'est étendue, et de nouveaux statuts et un nouveau nom ont été instaurés.

Allain Ripeau.

Vent de renouveau à la fédération

4 nouveaux présidents de région élus ces derniers mois Faisons connaissance

Et les heureux élus sont : Aurélie Tripault qui succède à Daniel Payard (R3 - UNCCV, Normandie-Centre), Georges Martin à Jean-Claude Michineau (R4 - UCCVO, Bretagne-Pays de Loire), Jean-François Lapipe à Louis Brengarth (R5 - GUR-Est, Grand Est-Bourgogne-Franche-Comté) et Michael Snurawa à Jean-Pierre Droillard (R8 - UMCV, Languedoc-Roussillon-Provence-Alpes-Côte d'Azur-Corse).

Georges Martin, en Bretagne-Pays de Loire



J'ai intégré le Vidéoclub Cesson nais en 2010 après avoir eu une courte expérience en Super 8. Formé en interne au numérique, j'ai participé à la vie du club : tournages à la caméra, au son, au montage et aussi comme acteur.

Vice-président du club depuis cinq ans, j'ai rencontré des personnes motivées et sympathiques dans notre 4e région et à la fédération. J'ai donc décidé de m'investir aussi.

La nouvelle équipe est en place et a déjà commencé à travailler : la préparation d'un stage fédéral de formation sur le scénario au mois de janvier, nos rencontres régionales au mois d'avril. Puis à plus long terme, une communication à revoir et à développer entre les clubs.

*Georges Martin
Président de l'UCCVO
(Région 4 - Union des Clubs Cinéma Vidéo de l'Ouest)*

Aurélie Tripault, en Normandie-Centre



Passionnée de cinéma depuis l'enfance, j'ai d'abord fait de l'acting dans une troupe de théâtre et durant des stages au cours Florent. Mais mon rêve était de devenir réalisatrice. J'ai donc rejoint la FFCV en 2019 via le club d'Orléans image.

Cette même année, j'ai réalisé mon premier court métrage avec l'appui et l'aide bienveillante de Daniel Payard, président de l'UNCCV de l'époque. Je prépare aujourd'hui mon quatrième court métrage et je suis toujours autant ravie de pouvoir compter sur les membres de mon club pour réaliser mes films.

Je suis devenue présidente de l'UNCCV, région 3, en mai dernier. C'est avec beaucoup de sérieux et d'envie que j'ai mis en place des nouveaux projets pour la région :

- la refonte du logo UNCCV
- la mise en place d'un site Internet et d'une page Facebook.
- la création du festival "3 minutes dans le cadre" sur le modèle du Fédé Open festival.

Tout ceci dans le but de nous faire connaître et d'agrandir notre grande famille FFCV.

Notre fédération propose des formations, des festivals, des actions de communication et accompagne ses membres dans la réalisation de leurs projets. En tant que présidente de région, ce sera un plaisir de contribuer à tous ces sujets. Car j'ai trouvé au sein de la FFCV des personnes bienveillantes, passionnées et toujours prêtes à s'engager pour la réalisation de films et projets artistiques. Merci à tous pour cela.

Je nous souhaiterais donc une visibilité plus importante. Nous sommes trop souvent peu connus et nous devons y remédier. Nous y travaillons, c'est le souhait de chacun.

Réalisons ensemble le cinéma de demain !

*Aurélie Tripault
Présidente UNCCV*

(Région 3 – Union Normandie-Centre Cinéma et Vidéo)



Le nouveau logo de l'UNCCV.

Jean-François Lapipe, en Grand Est-Bourgogne-Franche-Comté



C'est dans les années 80 que j'ai débuté mon parcours avec la FFCV en intégrant le Caméra Club Nantais (c'est ainsi que ce club s'appelait à l'époque). C'est toujours mon club de cœur car c'est là que j'ai énormément appris grâce à des animateurs de grande compétence (un de leur film *Pour une poignée de Kurus*, réalisé par deux de ses membres, Gilbert Augereau et Christian Rimbaud a été, en 1988, nommé pour le César du Meilleur court-métrage documentaire). C'est là aussi qu'est née ma passion pour l'écriture de scénarios.



Les aléas de la vie m'ont amené à rejoindre la région dijonnaise où, en 2012, j'ai créé l'ASC Ciné-Vidéo de Chevigny-Saint-Sauveur avec trois adhérents. Nous sommes treize en 2023.

En 2020, mon club adhère à la région 5 de la FFCV (GUR Est). Le 25 novembre 2023, je deviens le nouveau président de l'UR 5 Grand Est-Bourgogne-Franche-Comté.

Le souhait que je formule pour l'UR 5 est de créer une vraie synergie entre les clubs qui la composent avec de nombreux échanges sur nos activités respectives, la mise en commun des nos diverses compétences et pourquoi pas des tournages ensemble, même si la distance entre les clubs est parfois étendue. Je souhaiterais également que les réalisateurs des clubs viennent échanger avec leurs homologues d'autres clubs.

En tant que responsable d'une Union Régionale, je souhaite que la FFCV ait une écoute active vis-à-vis des unions régionales. Il faut que les dirigeants fédéraux expliquent les décisions qu'ils prennent au plus près du terrain. Certains malentendus qui perdurent doivent être évoqués en toute transparence et en termes clairs. Par exemple, pour une région comme la nôtre, le problème des quotas soulève bien des questions.

La nouvelle politique de formation initiée par la FFCV va dans le bon sens. Cependant, certains adhérents de mon club, et je suis sûr que c'est le cas dans les autres clubs, se demandent si ce n'est pas qu'un feu de paille. Il appartient à la FFCV et à sa commission formation de lever ces doutes. Les tutoriels disponibles sur la chaîne YouTube, les formations week-end sur l'écriture de scénario, la mise en scène et le langage cinématographique sont un début de réponse.

Jean-François Lapipe

Président du GUR-Est

(Région 5 - Groupement des Unions Régionales des clubs cinéma vidéo de l'Est)

Michael Snurawa,

en Languedoc-Roussillon-Provence-Alpes-Côte d'Azur-Corse



Après une année complexe, l'Assemblée Générale de l'UMCV, région 8 de la FFCV, s'est tenue ce mois-ci, suscitant des réflexions profondes sur son avenir et sa pérennité.

Sous la direction éclairée des présidents Alain Boyer et Jean-Pierre Droillard, notre région a connu dans les années précédentes une évolution remarquable, marquée par une augmentation significative du nombre de clubs et des performances exceptionnelles aux rencontres de la FFCV de manière régulière.

Toutefois, en 2023, on constate une certaine stagnation. La décision préalable de Jean-Pierre Droillard de ne pas se présenter pour un nouveau mandat, annoncée en 2022, a ajouté un élément clé aux discussions. Un grand merci à Jean-Pierre, tout d'abord, pour son engagement infatigable et son insistance qui ont finalement abouti à la continuité de l'UMCV.

Un autre élément a été l'investissement d'Allain Ripeau, le nouveau président de la FFCV, qui s'est déplacé dans les Bouches-du-Rhône pour cette AG décisive. Ses paroles inspirantes ont incontestablement influencé positivement le déroulement de cette Assemblée Générale de l'UMCV. L'unanimité des présidents des clubs de l'UMCV en faveur du maintien de la fédération régionale atteste de l'importance de cet enjeu. À la suite de débats approfondis et de discussions intenses, des solutions concrètes ont émergé, conduisant à la formation d'un nouveau bureau.

Désormais investi en tant que président, Michael Snurawa peut s'appuyer sur la vaste expérience de ses deux vice-présidents, Jean-Pierre Droillard et Jean Lucé, ce dernier étant à la tête de Énergies Nîmes depuis de nombreuses années. En matière de formation, la nouvelle équipe de la R8 peut compter sur le tandem sétois composé d'Albert Peiffer et de Gérard Corporon de UAICF de Sète, des habitués des podiums de la FFCV depuis plusieurs années. Cette collaboration promet une direction solide et expérimentée pour l'avenir de la région 8. De plus, le bureau de l'UMCV sera au complet avec Michèle Laurent en tant que secrétaire, Hanspeter Hienzsch en tant que trésorier, Jeanne Glass, conseillère, et Gilles Monod, rédacteur du bulletin

d'information Atout Sud.

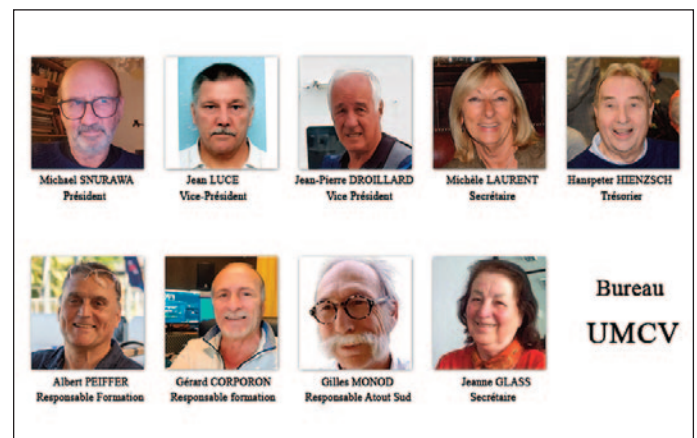
En raison de la fin du soutien de la Mairie de Ventabren dans les Bouches-du-Rhône, les rencontres régionales de l'UMCV seront désormais organisées par les clubs de la R8 à tour de rôle. Ainsi, l'édition de 2024 des Rencontres régionales aura lieu en mai à Sète.

Déjà avant le mois de mars, l'UMCV présentera le palmarès de 2023, car en raison des difficultés rencontrées, les Rencontres régionales de 2023 ont eu lieu en ligne. L'agenda de 2024 se précise avec le Cinétravelling de Marseille.

L'agenda de 2024 se précise avec le Cinétravelling de Marseille (CTM) organisant son 2ème grand festival au cinéma Pathé. Un autre festival se tiendra aux Pennes Mirabeau, organisé par les amis de A2PV, et Pays d'Apt en vidéo invitera en 2024 à une grande fête pour le 20ème anniversaire, sans oublier le Festival National de Créativité Audiovisuelle organisé en juin par le CCC Cannes. Il y aura du pain sur la planche, comme on dit dans le midi.

Dans les mois à venir, il sera impératif de mutualiser les efforts, de relancer la formation et de soutenir les nombreux petits clubs présents dans cette région, afin de garantir un essor continu.

*Pour le bureau de l'UMCV, Michael Snurawa
Président de l'UMCV
(Région 8 - Union Méditerranée Cinéma Vidéo)*



Commission Communication, saison 3

Lors du CA de la FFCV du 11 novembre 2023, la commission communication a reconduit Charles Ritter comme animateur, notamment en ce qui concerne la communication externe. En interne, la communication est toujours assurée par Jean-Pierre Droillard.

La composition de la commission est : Charles Ritter (DiViPassion Athis-Mons), Jean-Marc Baudinat (CréAction Roanne-Le Coteau), Bernard Ferrand (Atelier Vidéo Voreppe), Norbert Flaujac (Caméra club Bressan), Michèle Jarousseau (CVNA Nantes), Pierre Marchal (DiViPassion Athis-Mons), Marielle Marsault (Clap Vidéo 7 Paris), Daniel Payard (Orléans Image), Allain Ripeau (Caméra club rochelais), Aurélie Tripault (Orléans Image). Jean-Pierre Droillard (CCC Cannes) en sera « l'invité permanent ».

Au vu des nombreux chantiers, les membres de la commission vont se spécialiser. Gérard Philippe sera remplacé par Pierre Marchal. Bernard Ferrand (Atelier Vidéo Voreppe) a accepté de s'investir. Il apportera son expérience acquise dans le domaine d'éducation à l'image, l'AVV étant « adossé » à la MJC de Voreppe. Aurélie Tripault intègre également le groupe et amènera ses compétences en matière de réseaux sociaux. Daniel Payard pourra faire bénéficier la commission de son expérience de travail en relation avec les écoles et sections cinéma d'établissements scolaires. Charles Ritter, dans le cadre du Fédé Open Festival, travaillera en coordination avec la Commission du festival Ciné en court.

Nouveau logo et charte graphique

Pilote : Jean-Marc Baudinat

Nous continuons le travail en collaboration avec Coralie Diebold (Yes for com) pour l'élaboration d'une nouvelle charte graphique.

Comme convenu lors de l'AG 2022, un concours interne de recherche de logo avait été lancé. Il n'y a eu que cinq propositions dont la majorité ne respectait pas le cahier des charges.

Nous remercions toutefois les adhérents qui nous ont fourni des propositions : Patrick Lanza, Michel Body, Monique François, Annie Moskwa et Christophe Bertaux.

Ainsi, après appel d'offre géré par Coralie Diebold, c'est la graphiste Florence Bansard qui a été choisie pour l'élaboration de notre charte graphique. Cette dernière a l'habitude de travailler avec le monde associatif.

Le 14 décembre, lors d'une visioconférence avec Florence Bansard, plusieurs propositions de logo nous ont été faites. Les participants ont été agréablement surpris par la qualité du travail de Mme Bansard, avec qui le « feeling » est bien passé. Le CA choisira vraisemblablement trois propositions qui seront soumises au vote des adhérents. Mme Bansard fournira tous les éléments pour pouvoir animer le logo.

La proposition d'un nouvel appel à candidature, en interne, pour l'animation du logo choisi est retenue. Une déclinaison régionale du logo sera étudiée et proposée par la suite. La base ligne (exemple CinéVif pour la R1) ne changerait pas.

Jean-Pierre Droillard a procédé à l'achat de noms de domaine. Ceci permettra la mise en place des nouveaux standards de communication et préparer le passage à la nouvelle dénomination CineAmat France. Jean-Marc Baudinat a sollicité le concours d'un avocat spécialisé dans la propriété intellectuelle.

Réseaux sociaux

Pilote : Aurélie Tripault

Aurélie Tripault est motivée pour la création de pages sur FaceBook et Instagram.

Par l'entremise de Bernard Ferrand, nouveau membre de la commission, Charles Ritter a rencontré à Voreppe Robin Viale, formateur Eduk'Image à la MJC. Charles Ritter et Robin Viale ont convenu de sensibiliser les jeunes de Voreppe à l'ébauche d'une activité Facebook et Instagram « CinéAmat France », en démarrant par des publications MJC Voreppe puis progressivement à la région 7 puis à la fédération. Les modalités d'une collaboration entre Robin Viale et Aurélie Tripault, via Bernard Ferrand et Charles Ritter, vont être mises en place.

Mailing

Pilote : Jean-Pierre Droillard

La nouvelle messagerie Brevo a été mise en place avec succès par Jean-Pierre Droillard depuis le 6 novembre 2023.

Elle se conforme à la législation (notamment possibilité de se désabonner) et se dote d'un outil performant d'analyse.

Nouveau site Internet

Pilote : Norbert Flaujac

Norbert Flaujac finalise le cahier des charges, en collaboration avec Coralie Diebold, pour pouvoir lancer la consultation de société de web-conception.

Une fois le prestataire choisi, il faudra constituer une équipe pour faire vivre le site.

Revue l'Écran

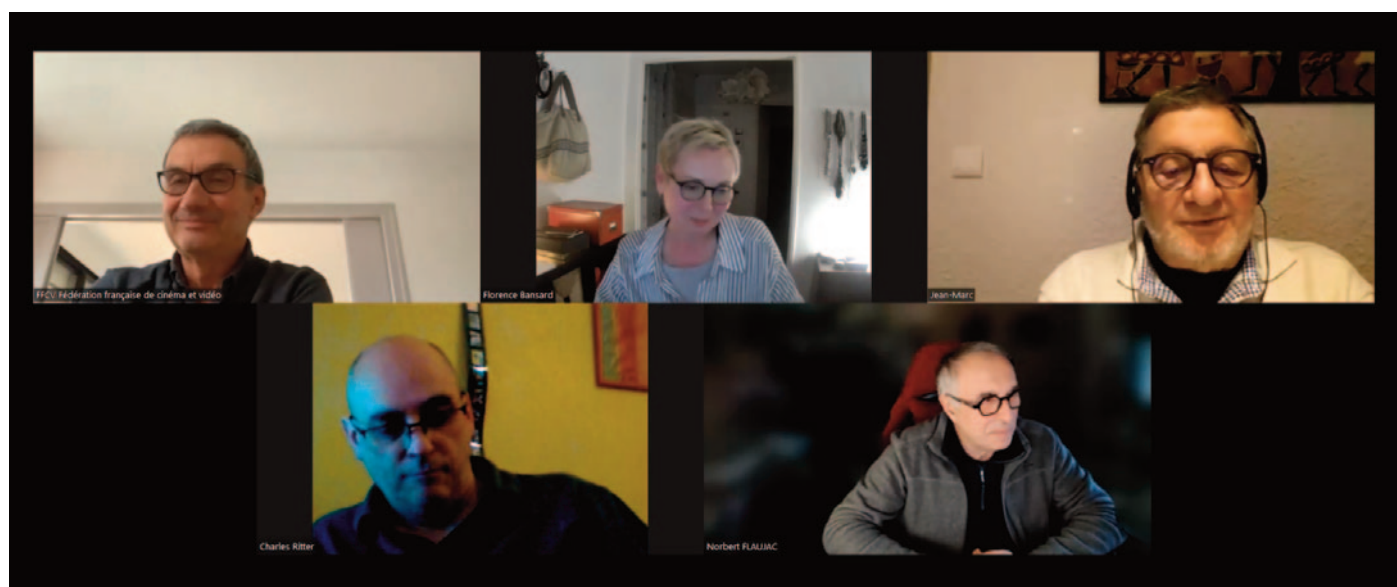
Pilote : Charles Ritter

Charles Ritter recherche toujours de nouveaux contributeurs. Cela pourrait passer par des référents régionaux « communication ».

Jean-Pierre Droillard confirme qu'à chaque mise en ligne d'un numéro, il constate une nette augmentation des connexions au site (plus de 200 par jour contre une trentaine habituellement). Même si un droit de réponse existe déjà, il sera mieux mis en évidence, notamment en ce qui concerne les analyses filmiques.

Charles Ritter

Animateur Communication externe.



Visioconférence du 14 décembre dernier : présentation de différents logos avec leur charte graphique par Florence Bansard.

Le son : les pistes à travailler

Le cycle 3 de la formation nationale se précise

Après les tours de France des régions par Alain Boyer en 2022 (sur l'évaluation des films) et de Jean-François Lapipe et Charles Ritter en 2023 (sur le scénario et la mise en scène — pas encore tout-à-fait bouclée), la formation nationale 2024 sera axée sur le son.

Animée par Patrick Lanza et Daniel Matoré, la formation se fera en présentiel avec comme principe, sur un week-end, l'analyse de 2 films de la région, afin d'apporter des solutions aux problèmes rencontrés en utilisant le matériel sonore utilisé.

Le dernier CA de la fédération a entériné la composition de l'équipe de la commission formation, comme suit : Patrick LANZA, (AAIS, R1), Norbert FLAUJAC (Caméra club Bressan, R7), Jean-François LAPIPE (Chevi-gny-Saint-Sauveur, R5), Daniel MATORÉ (individuel, R1) et Allain RIPEAU (Caméra club Rochelais, R6).

Les référents des régions sont :

R1 - CinéVIF (Ile-de-France, Outre-Mer) : Patrick LANZA et Didier BOURG

R2 - CVR2 (Nord, Pas-de-Calais, Picardie) : Joël CHANAL

R3 - UNCCV (Haute et Basse Normandie, Centre) : Gérard PHILIPPE

R4 - UCCVO (Bretagne, Pays de Loire) : Jean-Claude SIMONNEY

R5 - GUR-Est (Champagne-Ardenne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté) : Daniel-Pierre RICHARD

R6 - UR6 (Poitou-Charente, Limousin, Aquitaine Midi-Pyrénées) : Jean-Paul GARRÉ

R7 - UCV7 (Auvergne, Rhône-Alpes) : Christian LAISSE

R8 - UMCV (Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes Côte d'Azur, Corse) : Gérard CORPORON et Albert PEIFFER

Nous comptons sur les référents des régions pour démultiplier cette formation "terrain", et aussi pour trouver des formateurs locaux pour démultiplier les ateliers qu'ils animent.

Merci pour leur engagement au service de la qualité des productions de nos cinéastes.

*Patrick Lanza
Animateur Commission formation.*



Patrick Lanza (en haut à droite) et Daniel Matoré (en bas à gauche) pendant un tutoriel sur le son sur la chaîne YouTube de la fédération : https://www.youtube.com/channel/UCbkTuhit6JHo26D4K1Qg_wQ

Formation Scénario et mise en scène :

témoignage

Je me souviens de mes 5 ans. L'achat d'un téléviseur. L'ouverture sur le monde mais surtout sur le rêve. Quitter quelques heures le ciel désolé du Hainaut français à travers le petit écran. Sans trop y croire, regarder où pouvoir pénétrer à l'arrière de l'appareil pour aller vivre dans cet ailleurs idéalisé. À l'époque, les programmations pour enfants étaient lumineuses. Est-ce depuis lors que j'aime écrire et réaliser ?

Quel étonnement de nous découvrir si nombreux à aimer le 7e art ? Nous étions une vingtaine à venir écouter Jean-François Lapipe pour la partie théorique et Charles Ritter pour la partie pratique lors du week-end d'écriture du scénario, qui s'est déroulé au centre Olympe de Gouges à Orléans en octobre dernier.

Parce qu'on est passionné, on croit savoir instinctivement faire du cinéma. Mais il y a un langage particulier, des outils à acquérir pour « se faire entendre » ou plutôt « se faire

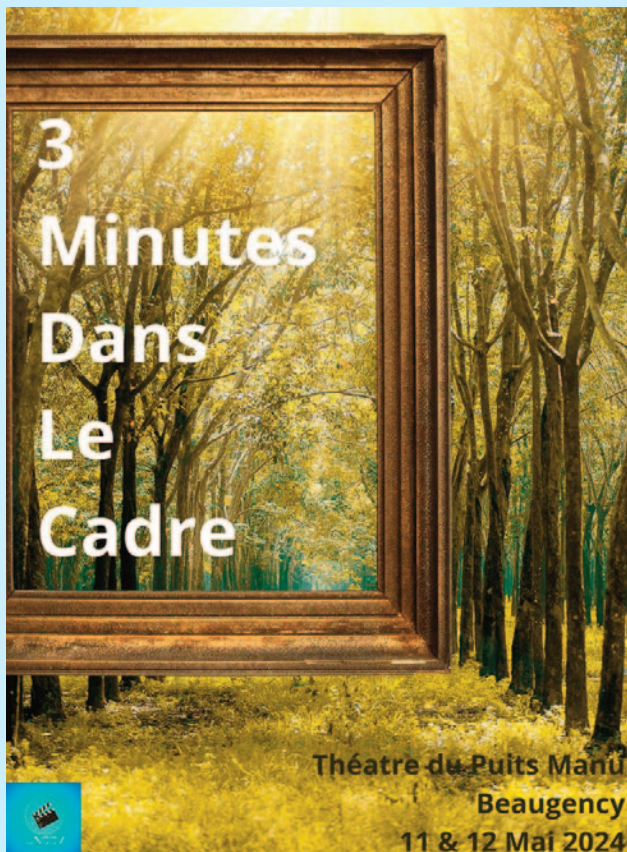
voir ». Tout n'est pas évident pour le spectateur. Ainsi, nous apprenons que la partie « exposition » dure un quart de l'histoire. Comment penser que le personnage que nous avons construit et adorons ait besoin d'être aussi longtemps exposé au début du film pour être compris ? Dorénavant, je penserai aussi à mon « chemin de fer » essentiel en écrivant une histoire, et dont j'ignorais l'existence.

De même, pour la partie pratique il a été réjouissant de découvrir comment Hitchcock parvient à susciter l'angoisse en analysant image par image l'une des scènes cultes du grand réalisateur.

Ces deux jours intenses ont passé si vite ! Encore, j'attends encore un nouvel atelier aussi enrichissant et animé par nos passionnés de la FFCV.

*Nathalie Es
Orléans Image.*

Festivals : appels à films de nos clubs



<https://uncinemavideo.s2.yapla.com/fr/festival-3-minutes-dans-le-cadre>



<https://www.ccamulhouse.com/>

LILLE MÉTROPOLE CINÉMA VIDÉO PRÉSENTE

HELLEMMES LE CINÉMA

8^E FESTIVAL DU COURT MÉTRAGE

LES 2 ET 3 MARS 2024

KURSAAL - 135 RUE ROGER SALENGRO - HELLEMMES

2000 € DE PRIX !

ENTRÉE GRATUITE

RENSEIGNEMENTS-HORAIRES : LMCV.FR

MPHEMERYCK@GMAIL.COM




Hellemmes